

N° 4 8^e ANNÉE
27 Janvier 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GASTON RAVEL

qui réalise « Madame Récamier », pour la Franco-Film, d'après l'œuvre
de M. Edouard Herriot.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
 Téléphone { Gutenberg 32-32
 Louvre 59-24
 Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
 11, rue des Chartroux, Bruxelles.
 69, Agincourt Road, London N.W. 3.
 18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.
 11, 111th Avenue, New-York.
 R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
 Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
 Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES Un an 70 fr. Six mois 38 fr. Cheque postal N° 309.08 Paiement par chèque ou mandat-carte		Directeur : JEAN PASCAL Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois La publicité est reçue aux Bureaux du Journal Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	ABONNEMENTS ÉTRANGER Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm Un an 80 fr. Six mois 44 fr. Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm Un an 90 fr. Six mois 48 fr.
--	--	---	---

SOMMAIRE

	Pages
STARS : RICHARD DIX (<i>Georges Dupont</i>)	143
JURISPRUDENCE : « LA GRANDE PARADE » DEVANT THÉMIS (<i>Gérard-Strauss</i>)	146
POSSIBILITÉS DU CINÉMA D'AMATEUR (<i>Jacques Henri-Robert</i>)	147
L'ART MODERNE A L'ÉCRAN (<i>Lucie Derain</i>)	148
RUMEURS D'HOLLYWOOD	150
LA VIE CORPORATIVE : LE STATUT DU CINÉMA (<i>Paul de la Borie</i>)	151
MÉTHODES AMÉRICAINES (<i>Robert Florey</i>)	152
NOTRE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS	154
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	155 à 162
LEURS JEUNESSES : MARCEL L'HERBIER (<i>J.-K. Raymond-Millet</i>)	163
LIBRES PROPOS : UN IMPÔT NOUVEAU, S. V. P. (<i>Lucien Wahl</i>)	164
ÉCHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynn</i>)	165
LES FILMS DE LA SEMAINE : COMPROMETTEZ-MOI ; LE CHAMPION IMPROVISÉ (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	166
ÉCHOS DU TEMPS PASSÉ (<i>Robert Verney</i>)	166
LES PRÉSENTATIONS : LE DIAMANT DU TZAR ; JEUX DE PRINCE ; CŒUR DE GOSSE ; RIVIERA ; MÉNILMONTANT (<i>Georges Dupont</i>)	167
LE GAUCHO ; LA GRANDE ALARME ; VANITÉ ; LE BRIGADIER GÉRARD ; POKER D'AS (<i>André Tinchant</i>)	168
COURS PROFESSIONNELS ET GRATUITS DE CINÉMATOGRAPHIE A L'ÉCOLE D'ARTS ET MÉTIERS DE PARIS	169
QUI NOUS DIRA...	169
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Cherbourg (<i>Roger Sauré</i>) ; Nice (<i>Sim</i>) ; Tunis (<i>S. Besmuth</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Portugal (<i>E. de Montalvor</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	170
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	171

Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 6 premières années, reliées en 24 beaux volumes, sont livrables de suite.
 Les quatre volumes de l'année 1927 seront livrables seulement en février.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 700 francs pour la France.

Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.

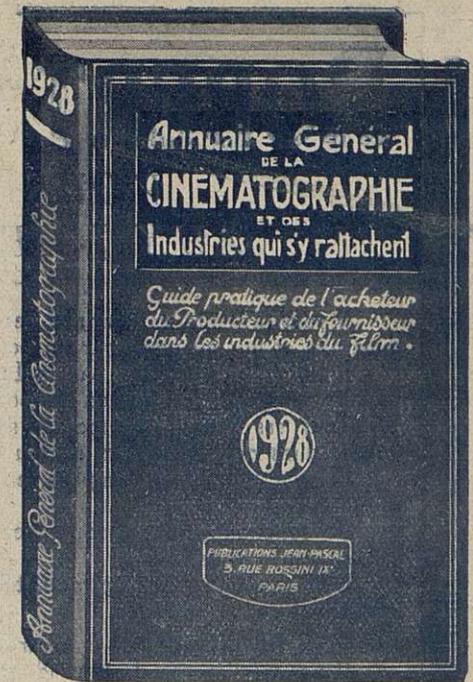
Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.

Si vous appartenez à la grande corporation cinématographique, vous n'avez plus que quelques jours pour envoyer les renseignements vous concernant destinés à figurer dans l'édition 1928

de notre
ANNUAIRE GÉNÉRAL
 DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
 ET DES
Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1928 (7^e ANNÉE)

BULLETIN à détacher ou à recopier et à retourner dûment rempli à "CINÉMAZINE"



Nom.....

Prénoms.....

Profession.....

Adresse.....

Renseignements divers.....

(Prière d'écrire très lisiblement)

Ces renseignements sont publiés gratuitement.

Si l'on désire recevoir l'Annuaire de 1928, il suffit de joindre un mandat de 25 fr. pour Paris, 30 fr. pour les Départements et Colonies, 40 fr. pour l'Étranger.

ROBERT LAPLACE

VOUS INVITE
AUX JOIES de la T. S. F.

Il vous présente, cette année, ses postes de deux à sept lampes, entièrement construits et mis au point par lui personnellement.

Il ne vous promettra pas la Lune ou la planète Mars en haut-parleur, mais il vous garantit l'audition des postes qu'il vous promet avec chaque modèle.

Tous ces postes sont montés sur EBONITE MARBREE (Croix de Lorraine), dans des coffrets en acajou de LUXE.

Ils sont tous livrés complets, en ordre de marche, avec lampes PHILIPS et Ampli-Diffuseur.

Ils fonctionnent sans antenne, ni cadre, ni accumulateurs, sans être alimentés par le secteur.

D'un fonctionnement garanti, très puissant, très sélectif et très pur, ils ne nécessitent aucun entretien.

POSTE A DEUX LAMPES : complet en ordre de marche..... 550 fr.

Il permet l'écoute de tous les postes locaux.

POSTE A TROIS LAMPES : Complet en ordre de marche 875 fr.

Il permet l'écoute en haut-parleur des principaux postes français et anglais

POSTE A QUATRE LAMPES : Complet en ordre de marche.... 995 fr.

Poste puissant permettant l'écoute des principaux postes européens en haut-parleur.

POSTE A SEPT LAMPES (Changeur de fréquence) : Complet en ordre de marche 2.850 fr.

Ce poste réunit toutes les qualités que l'on recherche dans un bon poste: facilité de réglage (deux boutons seulement), sélectivité, esthétique. Il permet l'écoute de tous les postes européens en haut-parleur et des postes américains à Paris sur un petit cadre de 60 centimètres.

ROBERT LAPLACE installe lui-même ses postes et les règle en présence du client.

Il exécute tout montage, depuis le poste à galène jusqu'au super, à la demande du client et d'après son devis, dans le meuble de son choix.

Il fournit à lettre vue toute pièce figurant à son catalogue.

Aucun envoi n'est fait contre remboursement

Pour tous renseignements s'adresser à

Robert LAPLACE

Tél: Trudaine 04-68 18, Rue Gérando - Paris(9^e) Tél.: Trudaine 04-68

Métro : Anvers et Barbès. — Tramw.: Lignes n^{os} 5 — 30 — 55. — Autobus : Ligne J

Les PUBLICATIONS
JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

Collection des Grands Artistes de l'Écran

Vient de paraître :

EMIL JANNINGS

Sa Vie, ses Films, ses Aventures

par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé

Plus de 40 portraits hors texte

Prix : 5 fr. - Franco : 6 fr.

Parus précédemment dans la même collection :

RUDOLPH VALENTINO ---- POLA NEGRI

CHARLIE CHAPLIN --- IVAN MOSJOUKINE

ADOLPHE MENJOU --- NORMA TALMADGE

RAMON NOVARRO

Chaque volume : 5 francs -- Franco : 6 francs

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ETÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, Cinémagazine a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, Cinémagazine offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de Cinémagazine à toute personne susceptible de s'abonner.



Une belle expression de RICHARD DIX dans Volonté, un de ses derniers films. Sa partenaire est MARY BRIAN.

STARS

RICHARD DIX

ICI-MÊME, dernièrement, nous faisons l'éloge d'un emploi qui, au cinéma, est rarement tenu à la perfection parce qu'il exige des qualités multiples : c'est celui de jeune premier sportif.

Le prochain spectacle du Paramount, qui depuis son ouverture n'a donné que des œuvres de qualité, consacrera définitivement, en France, le succès de celui qui, parmi les nombreux artistes de la puissante compagnie américaine, tient avec une maîtrise sans cesse en progrès cet emploi difficile.

Nous voulons parler de Richard Dix que nous allons revoir dans *Football*, une aventure sportive d'un intérêt tout particulier.

Quand *Football* aura fait son tour de France et d'ailleurs, Richard Dix sera devenu l'artiste favori d'une foule d'aimables cinéphiles. D'enthousiastes admiratrices lui écriront sans nul doute leurs sympathies. Et sans nul doute aussi elles seront fort étonnées de la réponse qu'elles recevront. Car Richard Dix est un pince sans-rire. Et savez-vous ce qu'il a coutume de dire lorsqu'on lui demande des conseils pour arriver

à débiter au cinéma ? Tout simplement cette amusante recette paradoxale : « Faites comme moi : rêvez d'être chirurgien, songez ensuite à devenir homme d'affaires, étudiez le droit, placez-vous dans une banque, faites ensuite de l'architecture et vous ne tarderez pas à débiter au studio ! »

Boutade, croyez-vous ? Que non ! C'est l'histoire véridique de la carrière de Richard Dix. Celui-ci a voulu démontrer d'une façon péremptoire que le plus court chemin d'un point à l'autre n'est pas toujours la ligne droite. Il a, pour sa part, emprunté des sentiers diablement compliqués avant d'échouer au port que le destin lui avait assigné : le cinéma. Il y est arrivé, tout de même, et en bonne place.

Richard Dix, de son véritable nom Richard Brimmer, est né le 18 juillet 1895, à Saint-Paul, dans le Minnesota.

Rares sont les jeunes gens qui ne rêvent pas de faire du théâtre. Nous avons tous eu, un jour ou l'autre, cette ambition ; nous avons tous, pendant un certain temps, fait partie d'un quelconque cercle d'amateurs, beaucoup s'en sont tenus aux répétitions,

d'autres plus audacieux ont monté sur les planches et se sont produits devant un public indulgent. Ce sont là jeux d'adolescent. Richard Dix s'y est livré comme tant d'autres, et sans un enthousiasme excessif.

Son frère faisait des études de médecine. Richard eut l'idée d'être chirurgien. Seule-



Dans *Le Diable au corps*, DIX s'est montré aussi vaillant athlète que bon comédien.

ment, figurez-vous que ce grand garçon professait une sainte horreur pour la vue du sang ! Comme une jeune fille impressionnable, il se serait évanoui devant la plus bénigne des hémorragies. Vous le voyez dès lors occupé à tailler dans l'anatomie d'un patient ? Après quelques semaines d'études, ayant manifesté plus d'une fois son excessive sensiblerie, notamment au cours de vivisection, Richard s'aperçut qu'il avait fait fausse route et se tourna vers les affaires.

Il « potassa » le droit pendant quelque temps, puis entra dans une banque. C'est alors qu'il fut à nouveau piqué par la tare du théâtre. Il faisait partie d'un cercle dramatique et le soir, sa journée de comptable terminée, il suivait les cours de diction au Conservatoire de Northwester. Le feu sacré s'emparait de lui, peu à peu. Il passait deux et trois nuits par semaine à répéter devant sa glace, de grandes scènes mélodramatiques... puis à rêver à sa future ascension vers la gloire !

Abandonnant brusquement la banque où il jugeait son occupation trop prosaïque, le jeune homme s'engagea au service d'un architecte, qu'il ne tarda pas à quitter à son tour. Car, jugeant ses ailes assez solides, il prit bientôt son essor et vola vers les terres ingrates où poussent les hypothétiques lauriers !

Abordant donc délibérément la carrière théâtrale, il débuta sur une scène de sa ville natale. Il plut au public, on l'applaudit ferme, si bien qu'un autre établissement de Saint-Paul, le Schubert-Theatre lui signa un contrat d'un an.

Bonne aubaine pour le jeune comédien, aubaine que son ambition eut tôt fait de considérer comme insuffisante, disproportionnée à ses rêves.

New-York le tenta. Aimant irrésistible de la grande ville tentaculaire : le cœur gonflé d'espérance, Richard Dix se laissa entraîner.

Mais dans la capitale, il vécut des jours tristes. Son père et son frère moururent. Il resta seul pour subvenir aux besoins de sa famille : une sœur, une maman. Le comédien gagnait péniblement sa vie. La route vers la renommée, qu'il espérait couverte de roses, était parsemée d'épines. La pente était rude à gravir.

1921. Un soleil, dans le lointain. C'est la Californie, ses cages de verre, ses sunlights ! Nouvelle hantise, nouveaux espoirs : Richard Dix quitta New-York pour Hollywood.

Il décrocha un petit rôle, à la First National, dans un film intitulé : *Not Guilt*, puis un contrat de deux ans l'attacha à la Goldwyn. Pour cette maison, il tourna *L'Infirmière*, *Le Tournant dangereux*, *Gratte-moi le dos*, *Ames à vendre*, mais il ne tint pas dans ces films des rôles de premier plan. Il lui fallut *Calvaire d'Apôtre* pour sortir de l'ombre. Ce film, qui recueill-

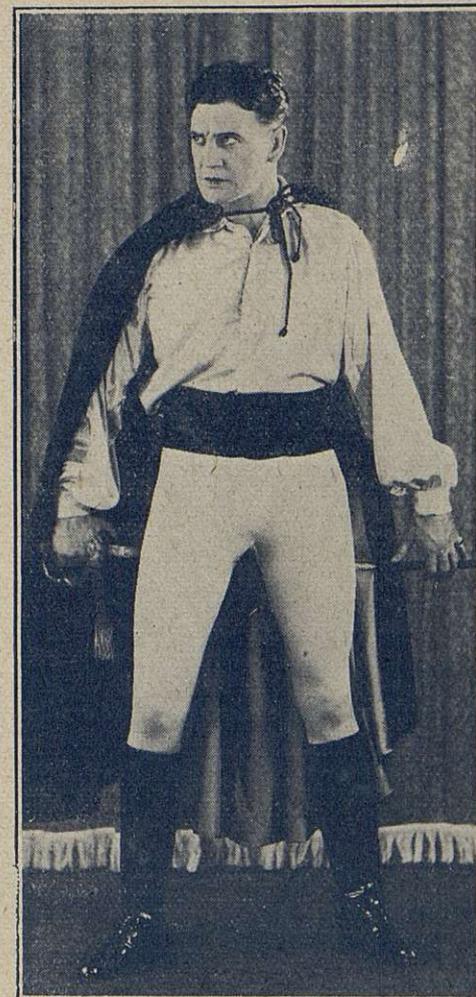
lit en Amérique un très gros succès, valut à Richard Dix, les premières marques du cinéma. Mais, à vrai dire, ce n'était pas encore la grande popularité ; sa renommée n'avait pas encore franchi l'Atlantique.

Ce fut, une fois encore, les dirigeants de la Paramount, toujours à l'affût des talents naissants, qui découvrirent tout le parti que l'on pouvait tirer de celui de Richard Dix. C'est une justice que l'on doit rendre à la grande maison américaine : elle sait mettre le doigt sur les gens qui ont, comme on dit vulgairement chez nous : « quelque chose dans le ventre ». Elle sait les sortir de l'ombre, et, c'est le cas de le dire, les placer sous le rayon vivifiant qui fait s'épanouir les réelles valeurs.

Richard Dix a été engagé par la Paramount pour occuper la place laissée vacante par la mort du pauvre Wallace Reid. Mais il a eu l'intelligence de ne pas s'efforcer à copier Wally. Son physique, d'ailleurs, ne s'y prêtait pas. Dix a sa personnalité, il l'a gardée. Il a eu bien raison. Il a prouvé qu'il y a plusieurs manières de tenir un même emploi. A la svelte silhouette du regretté Wallace Reid, il a opposé sa stature plus massive, mais aussi énergique,



Dans *Par ici la Sortie*, il incarnait le rôle d'un joyeux « Sammy ».



Une attitude qui permet à RICHARD DIX de faire valoir sa puissante stature.

et aussi bien rompue aux mille et une difficultés sportives que comportent ses rôles.

Faut-il rappeler l'admirable série de ses productions ? Des titres ? En voici : *Le Diable au corps*, *Cœurs de glace*, *La Femme aux quatre masques*, *L'Obsession du devoir*, *L'Appel de la Vallée*, *Jusqu'au dernier homme*, *Les Dix Commandements*, *L'Île de l'Épouvante*, *Gentleman Georges Cambrioleur*, *L'Étranger*. Chacun évoque une création de marque, un beau travail d'artiste consciencieux. Ce qu'il y a de remarquable dans la production de Richard Dix, c'est qu'elle ne pêche pas par l'uniformité.

mité. Le sympathique artiste n'est pas tombé dans ce travers, funeste à plus d'un acteur de talent qui, une fois « staré », mis en vedette, se confine dans un rôle fait sur mesure. L'art de l'interprétation consiste à entrer dans la peau d'un rôle, à couler sa personnalité dans le moule de son personnage, et non à imposer à celui-ci les contours de son propre caractère. Dix, titulaire d'un emploi, a adapté cet emploi à tous les genres de films, il a dressé son énergique silhouette au cours de multiples péri-



RICHARD DIX à la ville.

péties, son masque volontaire s'est ému aux situations les plus diverses.

Qu'il incarne un vaillant pionnier du Far-West, qu'il revête le smoking de l'homme du monde, qu'il joue une comédie d'aventures, un drame policier, une action d'épouvante, ou encore qu'il campe le personnage plus délicat d'un fidèle apôtre, Richard Dix affirmera toujours ses qualités essentielles : la diversité de ses aptitudes physiques et la sincérité de son jeu.

En pleine possession de ses moyens, le protagoniste de *Football* peut aujourd'hui compter parmi les plus probes serviteurs de l'art muet.

GEORGES DUPONT.

JURISPRUDENCE

“La Grande Parade” devant Thémis

ÉPILOGUE

DANS le numéro du 13 janvier de *Cinémagazine*, j'ai indiqué les grands traits du différend mettant aux prises M. Burguet, président de la Société des Auteurs de Films, et M. Van Paassen, correspondant parisien de *The Evening World*. Ces deux « cinéastes » avaient différé d'avis en ce qui concerne l'adaptation française de *La Grande Parade* et M. Van Paassen avait été amené à prendre parti non sans verdeur. Aussi, M. Burguet l'a-t-il poursuivi pour diffamation et injures par voie de la Presse.

Après avoir ouï M^{es} Leméry, sénateur, et Gremand, pour le demandeur, et Goubie, avocat de la défense, la XII^e Chambre du Tribunal Correctionnel, présidée par M. Fradin, a donné gain de cause à M. Burguet. « A tout péché, miséricorde » ont, sans doute, pensé les magistrats. Aussi ont-ils très légèrement frappé M. Pierre Van Paassen, le condamnant à une infime amende, à 1 franc de dommages-intérêts et à quatre insertions des jugements dans *Comœdia*, *Le Matin*, *Le Temps* et dans *The Evening World*.

Puissent les polémistes méditer cette décision de justice ! Ils éviteront ainsi, en sachant se modérer prudemment dans l'exposé de leurs convictions, des désagréments... et des pertes de temps, car, hélas ! Thémis est encore boîteuse !

GERARD STRAUSS,
Docteur en Droit. Avocat à la Cour.

DANS LES STUDIOS

Le 6 février, au studio Menchen, à Epinay, sera donné le premier tour de manivelle d'une production exclusivement française, *Une Java*, d'après le scénario de Noël Renard, qui obtint le premier prix à un Concours de scénarios organisé à Los Angeles. Mise en scène de Jean de Size, sous la supervision technique de Henry-Roussel.

En tête de l'interprétation figure Jean Angelo.

Le principal rôle féminin sera tenu par Mme Henriette Delannoy, qui remporte actuellement un vif succès personnel au Théâtre de Paris, où elle joue, aux côtés de Max Dearly, *Coiffeur pour Dames*. Mme Henriette Delannoy a paru à l'écran notamment dans *Poupée de Milliardaire*, d'Henri Fescourt, *Madame Sans-Gêne*, de Léonce Perret, et, en dernier lieu, dans *Le Puits de Jacob*.

Directeur de la production : Paul de la Borle.

Possibilités du Cinéma d'Amateur

SI le Sphinx s'avisait aujourd'hui de demander ce qu'on peut faire avec une camera d'amateur, il pourrait dévorer — et ce serait justice — tous ceux qui lui répondraient : filmer ses enfants. Nous estimons, contrairement aux directives incompréhensibles des fabricants, que l'amateur est en droit d'attendre des satisfactions beaucoup plus profondes que celles qui consistent à enregistrer éternellement des bébés occupés à sucer leur pouce.

Les amateurs font souvent preuve d'un manque de confiance, justifié dans une certaine mesure par l'insuffisance de leur matériel ; ils doivent se persuader que l'ingéniosité et la patience permettent d'aborder peu à peu, et sans prétentions excessives, tous les domaines du cinéma. Je sais bien qu'il y a l'écueil des « intérieurs », que la sensibilité actuelle des émulsions ne permet pas encore de filmer, étant donné le court temps de pose de chaque image (1/30^e de seconde environ). Mais la rapidité des émulsions fait des progrès constants et il est permis de croire qu'on pourra dans un avenir prochain prendre des intérieurs avec des appareils d'éclairage à la portée de l'amateur. Nous avons, d'ailleurs, à notre disposition les extérieurs, pour lesquels il n'est pas difficile de construire des scénarios ne comportant que de rares scènes intérieures, prises près des fenêtres. Pour faire une comédie ou un drame, il n'est pas indispensable de posséder un matériel important ou une figuration imposante : les spectateurs savent bien que nous n'avons pas la prétention d'égalier la maîtrise des artistes et que nos moyens sont restreints : nous pouvons faire un bon film à deux ou trois rôles, interprétés par des amis enchantés de tourner et de se revoir ensuite à l'écran. Les sujets de scénarios sont faciles à composer par les inspirations nées de la lecture des romans et des journaux ; leur réalisation sera aidée par l'examen attentif de plusieurs bons films, « visionnés » dans une salle de spectacle : nous noterons le rythme des découpages et remarquerons comment la pensée du cinéaste peut être suivie sur l'écran. On peut aussi faire des bandes très amusantes en se servant de truquages classiques, mais qu'on peut varier à l'infini, tels que

vues à rebours, objets animés, accélérations comiques, etc., qui sont toujours vivement appréciés des spectateurs.

Le documentaire est un genre des plus intéressants, parfaitement à notre portée, car il n'exige généralement pas de matériel coûteux ou encombrant : des souvenirs de voyages, animés à nos yeux, sont autrement captivants que la seule photographie, qui ne saurait exprimer la vie des êtres et des choses. (Avec des lentilles s'ajoutant aux objectifs on peut filmer de très près et montrer les plus petits détails.)

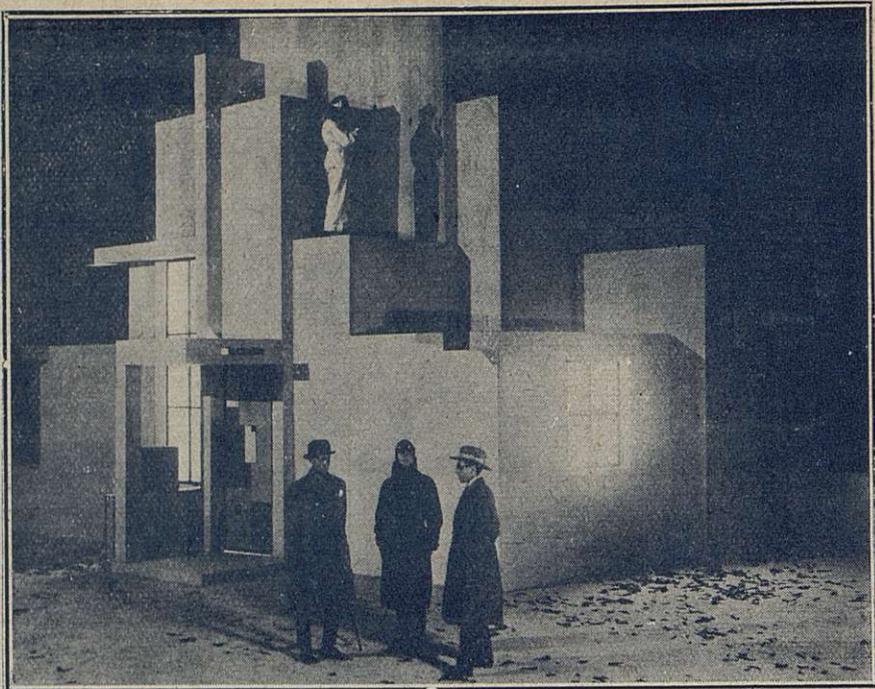
Un autre genre très apprécié est l'actualité : tout amateur possédant une camera automatique a la faculté de conserver les documents les plus vivants des faits dont il a été témoin, tels que scènes de rues, fêtes, mariages, courses, etc. Les films pris dans la journée sont développés le soir et peuvent être projetés dès le lendemain.

Ainsi compris, le cinéma d'amateurs devient un plaisir nécessaire, capable de procurer des distractions passionnantes. Il peut enfin rendre les plus grands services à tous ceux qui, cessant de le considérer comme un jeu, croient posséder toutes les qualités requises pour devenir un véritable acteur de cinéma. Ils ne seront plus obligés de se faire prendre en de coûteuses photographies outrageusement retouchées, ils n'auront plus la peine de sonner à tous les studios pour faire valoir leurs éminentes aptitudes : tout cela c'est l'ancienne méthode. Comme il leur sera plus facile de se faire filmer avec leur propre camera dans les exploits les plus prodigieux ! Après quoi, la projection de leur film leur prouvera mieux que tous les discours, qu'un abîme insondable sépare leur bonne volonté du talent des artistes professionnels ; s'ils y perdent leurs espoirs ils auront la grande compensation d'éprouver de pures joies cinégraphiques sur le seul terrain de l'amateurisme.

JACQUES HENRI-ROBERT.

A. R., Paris. — Le bain d'inversion au permanganate acide ne se conserve pas ; il est, d'ailleurs, peu coûteux. Mettez une mise au point réglable sur votre camera : une grande maison d'optique s'en charge.

Raté-Bébé. — Quel pseudonyme ! La prise de vues et le développement des films seront traités ici. Patientez !



Dans *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier, Rob. Mallet-Stevens avait construit de remarquables décors d'un volume et d'un relief étonnants.

L'Art moderne à l'Écran

Décoration, architecture sous les lumières

Le cinéma est, lui-même, un art moderne. C'est même, je le crois, l'art moderne qui est la vivante synthèse des autres arts modernes. Cela semble donc un euphémisme que d'écrire : l'art moderne à l'écran.

Sait-on, en réalité, la place que prennent dans notre cerveau, dans notre vie d'hommes et de femmes modernes, l'art moderne, résultant de la vie trépidante, lumineuse, accélérée de notre époque ?

Nous vivons actuellement dans une ère de sensations et de vitesse. Il fallait bien que nous ayions aussi, non seulement la peinture, l'architecture, la décoration de notre vie mais encore, l'art même et en même temps le spectacle de notre époque. Le cinéma est venu, qui est bien la synthèse des jours mêlés aux nuits, jours et nuits éblouissants : cinéma, art de lumières, de vitesse, d'abstraction, qui fouille les yeux, le cœur, le cerveau, l'âme, qui fouille dans les concepts humains, et qui dévoile sur un rectangle de toile blanche les plus invisibles sensations, les plus secrètes

de nos pensées, en se jouant du temps et de l'espace.

A cet art magnifique, fécond, gonflé de possible, et vêtu d'illusion, à cet art si réaliste aussi, qui peut augmenter jusqu'à la catastrophe une larme sur une joue, un regard dilaté par la passion, le frémissement d'une main qui étrangle... à cet art de poésie et de rêves... de fantastique et de fantaisie... il fallait l'apport des autres arts.

Quoi qu'on en dise, et qu'on le veuille ou non, c'est fait, déjà. Docile, la littérature a prêté ses anecdotes et ses idées. Nous ne voudrions plus qu'elle nous les impose. Elle ferait presque l'aumône pour qu'on ne l'oublie pas, et qu'on utilise ses services.

Puis, c'est la musique dont nous subissons encore les lois de rythmique, d'ascendance, de durée, de pause.

Et l'architecture, la peinture, la décoration s'unissent pour composer des ensembles, des cadres où se joueront les drames, les comédies ou les tragédies.

Nous avons pu voir dans de récents films

français et étrangers, la réalisation plastique, picturale ou architecturale du goût et des audaces modernes.

Des architectes d'urbanisme, des décorateurs de théâtre, des peintres de talent ont contribué à parer, à embellir nos œuvres cinématographiques.

On a même vu des films qui étaient la consécration visuelle des plus jeunes... et des plus audacieux moyens modernes. Ainsi : *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier, et *Métropolis*, de Fritz Lang, *Jazz*, de James Cruze, *Schellenberg* et *Jalousie*, de Karl Grüne, enfin *La Casemate Blindée*, de Lupu-Pick.

Dans *L'Inhumaine*, de Marcel L'Herbier, Rob. Mallet-Stevens (de qui nous admirons, quand nous y passons, la rue blanche et géométrique), avait construit de remarquables décors d'un volume et d'un relief étonnants.

Pour *Métropolis*, il est inutile de rappeler la part considérable que prennent, dans ce film colossal, l'architecture et... la peinture. La vision digne de Wells, de la ville prodigieuse, entassant blocs sur blocs, rues sur rues, garages sur les terrasses, gratteciels déchirant les nuages, est bien avec les décors de la salle des machines, et de la ville souterraine, la preuve magnifique de l'union du cinéma et des autres arts.

La peinture règne aussi dans *Métropolis*, avec la composition de ses tableaux, où

Fritz Lang a ordonné des masses, et distribué les blancs, les noirs et les gris avec une science parfaite, et un œil de peintre.

Faut-il dire que Marco de Gastyne, décorateur et metteur en scène de cinéma, fut peintre autrefois ?

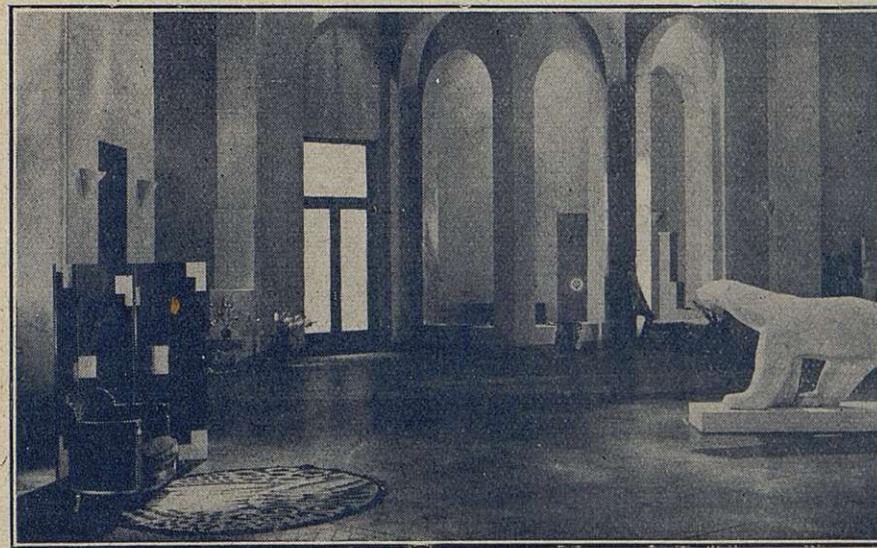
Et que Bilinsky qui dessina les costumes de *Casanova* et de *Shéhérazade*, de Volkoff, et décora *L'Affiche*, de J. Epstein, est un peintre de talent et un affichiste de grande valeur ?

Pour *Le Double Amour*, de Jean Epstein, Pierre Kéfer, décorateur moderne, avait composé en architecte une Pergola d'une sobre et élégante tenue.

On se souvient de *Feu Mathias Pascal*, de Pirandello, mis en scène par Marcel L'Herbier.

Albert Cavalcanti, aujourd'hui metteur en scène, décora le film, et exécuta de remarquables ensembles de village provençal, et d'intérieurs stricts, nets, et d'une élégante et impressionnante stylisation. Il y avait notamment un décor avec une répétition de cadres carrés en bois et ciment, allongeant dans un couloir d'une belle simplicité, un jeu d'ombres triangulaires.

C'est réellement dans les films à décors modernes que l'on a pu le mieux régler des éclairages et composer des harmonies de lumières et d'ombres, des symphonies de valeurs qui ont arraché l'admiration de peintres, tels que Derain et Picasso.



Dans ce décor luxueux et raffiné de *Silvaqui* pour Antoinette Sabrier, de Germaine Dulac, on remarque un admirable dosage des lumières.

Dans *Antoinette Sabrier*, de Germaine Dulac, on remarque un admirable dosage des lumières, une subtilité de rapports entre les masses et les rayons qui les brignent.

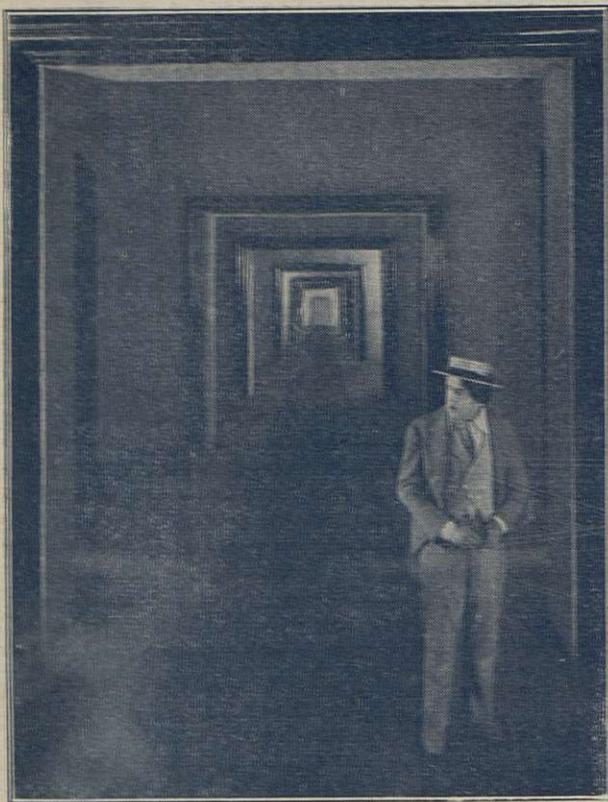
Dans *Carmen*, de Jacques Feyder, où certain patio lumineux, où certaine rue espagnole, blanche et chaude, éblouissent nos yeux, comme dans la plupart des films où les artistes modernes (*Carmen* a été décorée par un artiste moderne malgré sa restitution du romantisme espagnol) travaillent pour le cinématographe, nous voyons les plus belles symphonies de lumières qu'aient enfantées les hommes.

Conclusion: les arts modernes nous sont nécessaires pour parer, pour meubler, pour habiller notre cinéma.

Mais, ne croit-on pas que le cinéma avec ses possibilités infinies, le cinéma qui nous a donné *Le Ballet Mécanique* et *La Symphonie Diagonale*, n'inspirera pas un jour une architecture, une peinture, une musique nouvelles, dynamiques, tout comme il marque déjà de son empreinte la littérature qui nous doit déjà beaucoup plus qu'elle ne nous a prêté.

Et ce sera la revanche du cinématographe, d'utiliser dans l'avenir tous les arts actuels, comme des moyens et des matériaux qui se résorberont sous les lumières pour constituer: l'écriture des temps modernes.

LUCIE DERAIN.



On se souvient de Feu Matthias Pascal, de Pirandello, mis en scène par Marcel L'Herbier. Adm. Cavallotti décora ce film et exécuta de remarquables décors stricts, nets et d'une élégante et impressionnante stylisation.

Rumeurs d'Hollywood

On dit à Hollywood...

...que Louis B. Mayer quitterait incessamment Metro-Goldwyn-Mayer pour prendre la tête de la Compagnie Tiffany dont l'importance croît chaque jour.

...que Irving Thalberg, qui doit venir faire un voyage d'études en Europe, quitterait aussi M. G. M.

...qu'il ne resterait ainsi à M. G. M. que Nicholas Schenck, frère de Joseph Schenck, « champion » des United Artists, et que, en fait, la direction de Goldwyn serait assurée par Joseph Schenck.

...que Adolphe Menjou tournerait ses derniers films pour Paramount et se consacrerait ensuite à la mise en scène.

...Que Douglas Fairbanks, après avoir vu *Le Cirque*, de Chaplin, déclara que ce film était impossible à jouer en public... à moins qu'on ne fasse un entracte après chaque scène pour permettre aux spectateurs de se remettre de leur fou rire.

...que les démêlés matrimoniaux de Joseph Schenck, directeur des Artistes Associés, et sa femme, Norma Talmadge, ont eu pour résultat le non-renouvellement du contrat de Buster Keaton, son beau-frère, qui est retourné à M. G. M.

...que, pour la même raison, le contrat de Constance Talmadge aura le même sort.

...mais que Joseph Schenck ne peut rien contre Norma qui est, elle, grosse actionnaire des United Artists.

...que la fortune subite de Gilbert Roland, qui roule maintenant en Rolls Royce, ne serait pas étrangère à toute cette histoire...

LA VIE CORPORATIVE

Le Statut du Cinéma

LA Commission du cinéma instituée par M. Herriot et dont j'ai entretenu les lecteurs de *Cinémagazine*, n'a pas seulement envisagé les moyens de protéger le film français, elle a entrepris de donner au cinéma son statut légal. Car, si invraisemblable que cela puisse paraître, l'industrie cinématographique, qui date déjà d'une trentaine d'années, en est au même point que la T. S. F. née d'hier et dont on s'efforce actuellement de définir les obligations et les droits. Aucune des lois, aucun des règlements dont les prescriptions sont appliquées au cinéma ne le concernent particulièrement pour l'excellente raison que ces lois et règlements remontent à une époque où nul n'avait prévu le miracle de l'écran. C'est ainsi, par exemple, que l'on oppose aux cinématographistes la loi municipale de 1884 lorsqu'ils protestent contre les brimades dont ils sont victimes en certaines villes et même en certains départements. Mais les législateurs de 1884, outre qu'ils n'avaient aucune idée de ce que serait un jour le cinéma, ignoraient totalement — et pour cause ! — qu'une censure officielle des films fonctionnerait rue de Valois. Puisque cette censure officielle, siégeant à Paris, capitale de la France, accorde ou refuse le droit de projection, sa décision doit être respectée sur tout le territoire français et les préfets et les maires ne sauraient se prévaloir contre le cinéma d'une loi antérieure au cinéma.

Tel est, du moins, notre point de vue et c'est pourquoi nous n'accepterons pas sans réserves la décision prise par la Commission Herriot — et prise, d'ailleurs, à l'unanimité — d'inscrire en tête du Statut du cinéma l'assimilation du théâtre et du cinéma.

Evidemment il y a, tout d'abord en jeu une question d'amour-propre. Classé jusqu'à présent parmi les attractions et spectacles de curiosité — c'est-à-dire au rang des spectacles forains — le cinéma se hausse à un niveau supérieur en devenant l'égal du théâtre. Et puis aussi, des considérations d'ordre fiscal sont intervenues. Durement et exceptionnellement frappé de taxes scandaleusement abusives, en butte à des tracasseries et des vexations dont le monopole lui est fâcheusement réservé, le cinéma aurait

beaucoup à gagner au régime dont bénéficient les théâtres.

Mais, pour aboutir aux mêmes résultats, ne serait-il pas possible de s'y prendre autrement et de telle façon que le théâtre reste le théâtre et que le cinéma reste le cinéma ?

Ce sont deux choses qui sont — ou qui devraient être — si différentes !

Matériellement aucune comparaison possible. De la salle obscure avec sa cabine de projections et sa machinerie spéciale à la scène où retentissent les éclats de voix dans des décors de toile peinte, la distance est considérable. Elle l'est plus encore si l'on admet que l'art cinématographique se renie lui-même et trahit son destin dans la mesure précisément où il cherche à se rapprocher du théâtre. Cela est si vrai que les cinématographistes qui ont vraiment foi en leur art ne manquent pas, quand ils doivent transposer une pièce de la scène à l'écran, de la refaire à leur guise. Et tant pis pour les niais qui s'imaginent qu'une œuvre dramatique peut se retrouver à l'écran telle qu'elle a paru sur la scène ! Non, le théâtre et le cinéma ne se ressemblent pas.

Il y a, il est vrai, une certaine tendance à les rapprocher par une utilisation simultanée. On a innové, récemment à l'Opéra, l'écran lyrique. A l'appui d'un thème développé par l'orchestre, des vues cinématographiques sont projetées.

En outre, nous assistons, sous l'impulsion des « managers » américains, à une recrudescence de la vogue des intermèdes. Ici ce n'est plus le cinéma au théâtre, c'est le théâtre au cinéma. Il paraît qu'en Amérique les intermèdes ont pris une telle place au programme des cinémas qu'il n'en reste guère pour le film. Nous en viendrons là en France si le mouvement n'est pas enrayé. On le favorise, au contraire, en évoquant des assimilations dangereuses à bien des égards.

Le cinéma est aujourd'hui assez fort, assez sûr de lui-même, de son originalité propre, de son essor particulier, de son avenir personnel pour avoir droit à son Statut.

Le Statut du cinéma ne peut pas, ne doit pas être le même que celui du théâtre.

PAUL DE LA BORIE.

Méthodes Américaines

(De notre correspondant à Hollywood.)

Au début de décembre dernier deux grands films passèrent durant la même semaine à Hollywood au Carthay Center Theatre et l'autre au Grauman's Egyptian. Le premier de ces deux films intitulé *Sunrise* (1), mis en scène par le docteur Murnau, était un chef-d'œuvre de cinéma pur, certainement le film le plus cinématographique que j'aie vu jusqu'à ce jour.

Sunrise est une œuvre d'art ! *Sunrise* est de plusieurs années en avance sur tout ce qui a été fait jusqu'ici en matière cinématographique. La technique de ce film est admirable et des films tels que *Variétés* ou *Le Dernier des Hommes* ne viennent que bien loin derrière ce chef-d'œuvre unique de l'Art cinématographique. La photographie de Charles Rosher et de Karl Struss est plus que parfaite, elle est incomparable. Le scénario de Carl Mayer est simple, mais sa « continuité », son découpage sont hors pair. La mise en scène du docteur Murnau est surprenante d'audace et de beauté. Chaque scène est un tableau, chaque mouvement à une raison d'être, il n'y a, dans ce film, aucune confusion de mise en scène. Tout y est clair, net, harmonieux. Ce film a été dirigé avec une admirable science de rythme, de mouvement, de « tempo ». Les fondus enchaînés, triplés, quadruplés et précipités ont une « raison d'être ». Le jeu des acteurs est sobre, humain, si humain même que les spectateurs en oublient qu'ils assistent à la projection d'un film. On devrait inventer un nouveau mot pour qualifier un super-film, tel que *Sunrise*, car *Sunrise* « ce n'est plus du cinéma », ce n'est pas non plus du théâtre, c'est quelque chose de nouveau, c'est du grand Art.

Au Grauman's Egyptian on donnait un film français, que j'avais déjà vu au « Criterion » de Los Angeles *Les Misérables*. J'ai déjà dit que la version originellement présentée en France avait été très réduite, mais toujours sous l'impression de *Sunrise* que j'avais vu trois fois depuis le début de la semaine j'ai tenu à revoir *Les Misérables*, je ne connais pas la version intégrale de ce film, mais d'après les 6 ou 7 bobines qui en restent, n'importe quel

(1) « L'Aurore », qui a été présenté à la Presse, le 24 janvier, au Ciné Max-Linder.

technicien du cinéma ici a l'impression que ce film est d'une technique qui date. J'ai d'ailleurs vu plusieurs films français en 1927 et dans la plupart de ces bandes la technique semblait avoir été regrettamment peu soignée.

— Qu'entendez-vous par « technique ? » me demanderont certains lecteurs.

Vous vous en rendez compte en visionnant le même jour un film tel que *Sunrise* que la Fox sortira prochainement en Europe, et un film français. Une des choses véritablement par trop négligées dans tous les films français qui nous sont présentés ici est la photographie. Qui est responsable de la mauvaise photographie, qui constitue un des principaux défauts des films français ? La qualité de la pellicule ? Les ateliers de tirage ? Le matériel électrique défectueux ? L'incompétence des opérateurs ? Les caméras et instruments d'optique ?

La photographie est toujours trop dure. (sharp). On dirait que les opérateurs ignorent comment se servir du « soft-focus » des disques de verre, des petits écrans, des morceaux de tulle, qui donnent aux films américains ces bons flous, souvent artistiques et presque toujours indispensables. Dans les films français, les décors m'ont paru souvent mal éclairés et peints d'une manière antiphotogénique. Les décors de fond surtout sont toujours trop noirs ; les « spots » éclairent parfois des endroits qui ne « rendent pas » à l'écran. J'ai vu dans plusieurs films (*Napoléon*, *Les Misérables*, etc.) des premiers plans de personnages que l'opérateur découpe sur un fond blanc-argent. Pourquoi ? Le spectateur dont les yeux sautent ainsi d'un plan moyen, montrant une partie d'un décor, à un gros premier plan d'un personnage dont la tête se découpe sur un fond blanc et flou, est choqué. On croirait également que les opérateurs ne possèdent « qu'une seule lentille » dans leurs appareils et que chaque fois qu'ils tournent une scène, ils doivent changer l'appareil de place, soit en se reculant, soit en se rapprochant, mais on a l'impression très nette que l'opérateur utilise la même lentille pour tous les plans en se contentant de bouger son appareil, d'où photographie plate et dure. Dernièrement, alors que je mettais en scène le film *Face Value* à

l'Universal, le producer me demanda de terminer les scènes se déroulant dans un des grands décors le soir même, Reginald Denny devant utiliser mon décor le jour suivant. Naturellement je demandai au producer de me donner trois opérateurs au lieu de deux pour aller plus vite et avec mes trois caméras, dressées côte à côte au même plan, je pus tourner « en même temps » mes plans moyens, mes plans rapprochés et mes gros premiers plans (medium-shot, close-shot et close-up) le chef opérateur utilisant une lentille de 1 pouce (25 millimètres) enregistrant les plans moyens, le deuxième opérateur avec une lentille de 2 pouces (50 millimètres) prenait les plans rapprochés, pendant que le troisième opérateur interchangeant suivant l'action une lentille de 3 pouces (75 millimètres) et une lentille de 4 pouces, photographiait les gros premiers plans. Et mon travail pour le coupage se trouvait ainsi très simplifié du fait que tous ces plans ayant été pris en même temps, l'action coïncidait exactement sur le film. J'ai d'ailleurs remarqué dans les quelques films français que j'ai visionnés ces temps derniers que ce que nous appelons ici « overlapping » était bien souvent oublié par les metteurs en scène européens. Le « overlapping » consiste à faire coïncider exactement au montage du film une scène dont l'action se suit par différents plans alors que l'on passe par exemple d'un plan moyen à un long-plan ou d'un plan rapproché à un gros premier plan. J'ai vu, et c'est impardonnable, un long-plan montrant un acteur assis et prêt à se lever de sa chaise ; la scène suivante (un plan plus rapproché) montrait l'acteur « déjà debout », les quelques centimètres de pellicule montrant l'acteur se levant n'avaient probablement jamais été tournés, ou peut-être avaient-ils été escamotés. En tous cas ce manque d'« overlapping » est déplorable pour les yeux du public. Une scène nous montrant un personnage se levant devrait être tournée d'abord complètement en long-plan et l'action devrait être tournée de nouveau entièrement en gros premier plan ; de ce fait le travail de coupage est facilité, le film pouvant être monté en parfaite harmonie. J'ai vu chez M. G. M. au cours d'une projection privée de *Napoléon* un exemple regrettable de « répétition d'action ». Alors que Bona-

parte est en scène avec Joséphine dans une chambre, les officiers dans l'antichambre s'impatientent (long-plan), un hussard assis sur le coin d'une table, remue nerveusement la tête, deux ou trois officiers s'en vont, (ici le film est coupé pour un plan rapproché) et nous voyons la répétition de l'action qui se déroule en long-plan. Les officiers, qui étaient déjà sortis dans le long-plan, se retrouvent à nouveau sur l'écran, et pendant que le jeune hussard remue « à nouveau » la tête les mêmes officiers sortent encore du plan !

Mauvais « overlapping », très surprenant chez un metteur en scène de la valeur d'Abel Gance.

D'autre part, presque toutes les scènes des films français sont photographiées, les appareils étant placés « tout droit devant le décor », qu'il s'agisse de long-plans ou de plans américains ou même de plans en amorce, les appareils sont toujours placés droit devant les personnages ou la scène à photographier. A l'écran le résultat est pénible, tout semble être plat. Souvent aussi la lumière vient du mauvais côté et bien des fois j'ai vu les fenêtres d'un décor, plantées à droite, alors que la lumière des « spots » venait de gauche ! Un metteur en scène américain, dès qu'il commence un film, se consacre exclusivement à son film, la moyenne générale de prise de vues d'un film est de 18 jours, quelquefois moins ou plus, bien entendu la réalisation des super-films demande de 6 à 8 semaines et plus, mais durant tout ce temps le metteur en scène vit presque exclusivement au studio de 7 heures du matin à onze heures du soir et il tourne son film avec un rythme qui concorde avec son histoire. Le rythme et le « tempo » sont les principales qualités du film américain. Tout y est « smooth » (doux), le metteur en scène et ses collaborateurs, oubliant si j'ose m'exprimer ainsi, tout de leur vie privée pour vivre eux-mêmes dans le rythme du film. Rien n'est précipité ni saccadé, tout est en rythme et en harmonie. On reproche aux films américains leur caractère trop souvent enfantin, mais n'est-il pas plus agréable de voir un film au caractère enfantin, bien fait avec rythme et « tempo » plutôt que de voir un chef-d'œuvre littéraire raté par une agitation et une nervosité si désagréables à l'œil du spectateur ? Autre chose, quand un metteur en scène

tourne au studio, il s'entoure de gens compétents, et chacun est à sa place. Les « machinistes » n'existent pas. Le décor ayant été construit par un expert, les couleurs utilisées ayant été approuvées par le chef opérateur, la disposition des meubles et des accessoires ayant reçu l'approbation du metteur en scène, il ne reste quand on tourne que les six électriciens du haut, les cinq électriciens du bas, l'électricien chargé du contact, le « gaffer » ou chef électricien qui seul prend les instructions du chef opérateur; puis le garçon accessoiriste et ses deux assistants qui se tiennent à une certaine distance, les opérateurs et leurs assistants, chargés de porter les appareils, de changer les magasins de film et de présenter la planche aux numéros, tout en faisant leur rapport sur le métrage utilisé et sur le nombre de scènes tournées. Il y a encore un peintre, « stand-by », qui se tient dans un coin, deux « grips » ou menuisiers bons à tout faire; la « script-girl » (sténographe) qui marque les scènes sur un livre destiné au coupeur. L'assistant-director (régisseur) qui est véritablement le chef général du film parce qu'il prépare tout le travail du metteur en scène et qu'il commande à tout le monde, aussi bien au personnel du studio qu'aux stars ou aux figurants et enfin le manager de production qui tient la caisse et surveille tout ce qui se passe. Tous ces gens-là, silencieux, connaissant leur métier à fond, se tiennent à leur place, facilitant le travail du metteur en scène. La grande force du cinéma américain vient du fait que le « cinéma » est considéré comme une grande industrie. Le cinéma est entre les mains de « businessmen » et de banquiers intelligents. Un metteur en scène capable n'a pas besoin de chercher de « combines » pour faire un film et un metteur en scène incapable ne trouve pas de place à Hollywood. Chacun doit connaître son métier et le travail est proprement fait. Les films sont tournés dans des décors qui n'ont jamais l'air de décors, les financiers ne « rognent » pas les centimes. Les costumiers dessinent et exécutent de véritables costumes. Les perruquiers et les « maquilleurs » donnent à leurs perruques et à leurs maquillages un réalisme de bon aloi. Les opérateurs connaissent la valeur des lumières et savent se servir de leurs appareils compliqués et de leurs lentilles. Les studios sont propres et bien aménagés.

Notre Concours de Jeunes Premiers

Vendredi matin, à l'Omnia-Pathé, obligeamment prêté par M. Dalloz, se réunissait, en vue d'un choix parmi les lauréats de notre concours, le jury de *Cinémagazine*, composé de MM. Marcel L'Herbier, Gaston Ravel, Roger Lion, Jean Bertin, Simon, Charles Gallo, administrateur de *Comédia* et directeur de la Star Films, Vérande, Jean Pascal, André Tinchant, Georges Dupont, Capellani, etc., etc.

Outre les photographies des concurrents, on projeta sur l'écran *Le Club des Suicidés*, un petit film spécialement conçu pour permettre à chacun des lauréats d'avoir une petite scène à jouer devant la camera. Nous eûmes l'agréable surprise de constater que plusieurs des jeunes gens présentés se révélèrent très adroits, et il faut citer parmi ceux-là, outre les deux premiers prix, MM. Jean Renel, Henri Junod et Pierre Holley, puis MM. Stephano de Cesare, Adolphe Etchegoyen et Etienne Laporte.

Après maintes discussions sur la valeur de chacun des concurrents, le jury s'est mis d'accord pour décerner le premier prix à Albert Conquy, de Rabat, le second prix à Ramon Roméro. Ont été mis hors concours comme ne remplissant pas les conditions requises pour les rôles de jeunes premiers, mais présentant d'excellentes possibilités cinématographiques : Jean Renel, Henri Junod et Pierre Holley.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter aux heureux lauréats d'avoir la chance qui favorisa leurs prédécesseurs dans nos concours : Lily Damita, aujourd'hui universellement connue, Yucca Troubetzkoi, actuellement brillant jeune premier à Hollywood, Raphaël Liévin, qui ne cesse de tourner et à qui est confié un grand rôle dans *L'Occident*, Renée Veller, qui vient de terminer *La Merveilleuse Journée* et tourne actuellement un rôle important dans *L'Occident* que réalise Henri Fescourt.

Le temps n'est pas gâché, on prend moins d'une heure pour un frugal et sobre déjeuner et les artisans du cinéma ne reviennent pas travailler, l'estomac trop chargé par un déjeuner copieux et des vins généreux. Les artisans du cinéma américain, quand ils tournent, se dévouent entièrement à leur travail, sacrifiant l'intérêt personnel pour la cause commune : la réussite de la bande.

Telle est l'explication de l'excellence de la « technique cinématographique des Américains » dont on a tant parlé sans jamais l'expliquer.

ROBERT FLOREY.

Hollywood, 5 janvier 1928.

LES LAURÉATS DE NOTRE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS



Nos lecteurs trouveront, d'autre part, le résultat du tournoi organisé par « Cinémagazine ». En haut, de gauche à droite : MM. Albert Conquy et Pierre Holley ; en bas : Henri Junod et Ramon Roméro. Au centre : Jean Renel.



RAPHAEL LIÉVIN

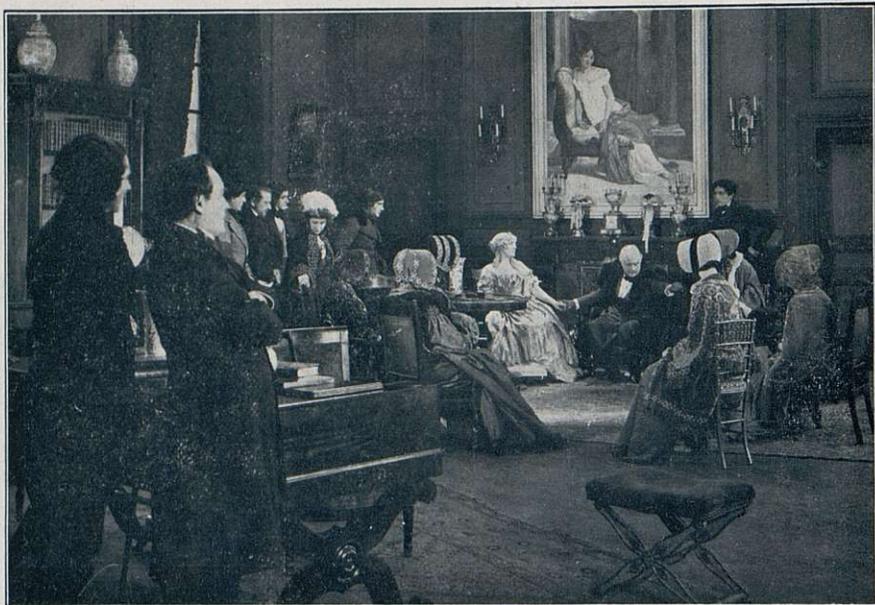
Voici deux belles et saisissantes compositions de Raphaël Liévin dans « Princesse Masha ». Ce sympathique artiste vient d'être à nouveau engagé par la Société des Cinéromans-Films de France, pour interpréter, aux côtés de Mme Claudia Victrix, un rôle important



RAPHAEL LIÉVIN

dans « L'Occident », que réalise Henri Fescourt.

" MADAME RÉCAMIER "



Ce film, réalisé par Gaston Ravel, avec la collaboration de Tony Lekain, vient d'être accepté à l'unanimité par la Commission cinématographique de l'Opéra et passera dans un avenir prochain à notre Académie Nationale de Musique.

" L'OMBRE DU HAREM "



Cette réalisation cinégraphique de Léon Mathot et André Liabel est interprétée par Louise Lagrange et Léon Mathot. C'est une production Paris-International-Films.

Ces quatre grandes productions seront présentées par la Franco-Film.

" L'ILE D'AMOUR "



Extraite du roman de Saint-Sorny : « Bicchi », cette réalisation de Jean Durand a pour vedette la regrettée Claude France.

" MOULIN ROUGE "



Cette production de la British-Internationale-Pictures, dirigée par E.-A. Dupont, a pour vedettes françaises Georges Tréville et Jean Bradin.

" LE COUP DE Foudre "



La délicieuse Clara Bow est l'interprète du « Coup de Foudre », que le « Paramount » passe cette semaine en exclusivité.

" LE PASSAGER "

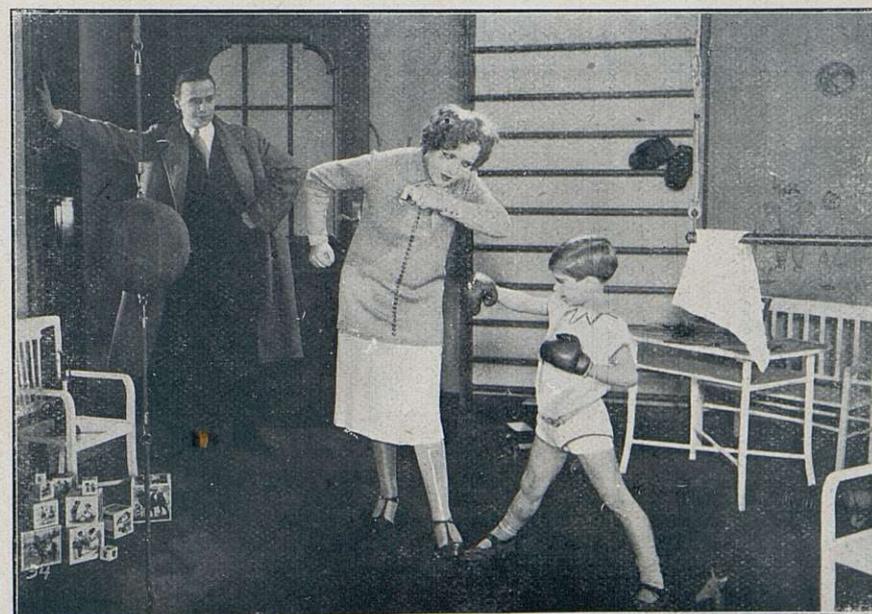


J. de Baroncelli procède actuellement au montage de son dernier film.
De gauche à droite : Abel Sovet, Redelsperger, le petit Jean Mercanton,
Charles Vanel et Michèle Verly.

" LE RETOUR "

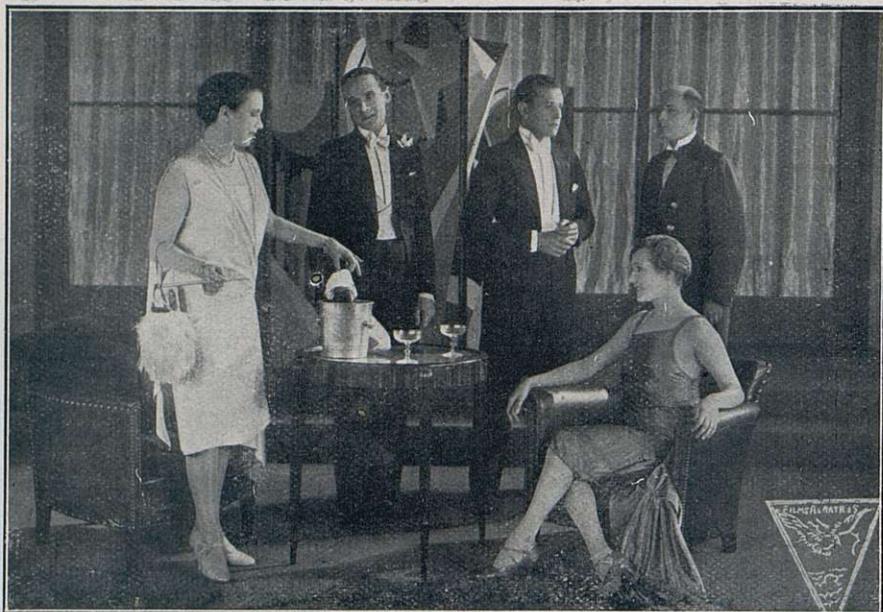


Maxudian et le petit Cloco...



...André Mattoni, Dolly Grey et Cloco dans le film réalisé par Guido Brignone
pour la Société des Films Artistiques Sofar et que Cosmograph distribue
en France.

" SOURIS D'HOTEL "



Une scène du film réalisé par Adelqui Millar pour Albatros. On reconnaîtra, de droite à gauche : Ica de Lenkeffy, Arthur Pusey, Pré fils et Suzanne Delmas.

" LÈVRES CLOSES "



Mona Maertensson et Louis Lerch dans « Lèvres closes », le film Albatros qui nous sera présenté prochainement.

LEURS JEUNESSES (1)

MARCEL L'HERBIER

Si j'essaie de vous suggérer l'atmosphère d'un voyage, la joie du départ, le bonheur du retour, l'ivresse d'une folle randonnée, que vous importeront les villes d'où nous sommes partis, et vers lesquelles nous allons ? Un voyage n'est-il pas toujours un voyage ; un départ, ici, là, ou ailleurs, toujours un départ ? Et si je veux vous parler d'un voyage bien déterminé, je vous citerai quelques notations particulières à ce voyage : un arrêt, une escale, une sensation de route, un souvenir ; mais je ne vous indiquerai pas davantage les lieux de départ et de destination.

Je voudrais m'inspirer de cette observation pour vous entretenir de la jeunesse de Marcel L'Herbier. D'où vient Marcel L'Herbier, et où il va, peu nous chaut. Qu'il vous suffise de savoir qu'il existait avant d'exister cinématographiquement, et qu'il eut jadis cinq ans, plus tard douze ans, puis dix-huit ans.

Vous en faut-il davantage ? Une anecdote,

photographies de Marcel L'Herbier à ces trois âges de sa vie.

Une première photographie prouve clairement que dès l'âge de cinq ans, par une



MARCEL L'HERBIER à cinq ans.

anticipation nettement prophétique, il prévoyait cette fonction de metteur en scène où il devait s'illustrer quelques lustres plus tard.

Conscient, en effet, de ce qui l'attendait, il s'est prémuni d'avance, comme ce portrait le montre, du petit sifflet indispensable à cette fonction (la photographie fut malencontreusement coupée au-dessus du sifflet).

Quant à la deuxième image, elle le dépeint très intéressé par un chien blanc dont le collier est noir et la tête blanche et noire.

C'est assez dire combien, dès l'âge de sa première communion, sa pensée communiait déjà — prévision subconsciente — avec ces harmonies noires et blanches du film par lesquelles il devait recevoir, dans la suite des temps, quelques louanges... et tant de blâmes !

Sur la dernière photographie, on le voit, dès 1909, pilotant la voiture « la plus rapide » (sic), la plus « osée de lignes » qu'on livra à la clientèle du moment. Il s'agit du 18 HP. La Buire, type Paris-Dieppe, surplombée d'un double phaéton « grand chic » ! (resic).

Or, à bien regarder, il ne s'agit là que d'une répétition anticipée pour les prises de vues que tant de fois, il lui sera dévolu,



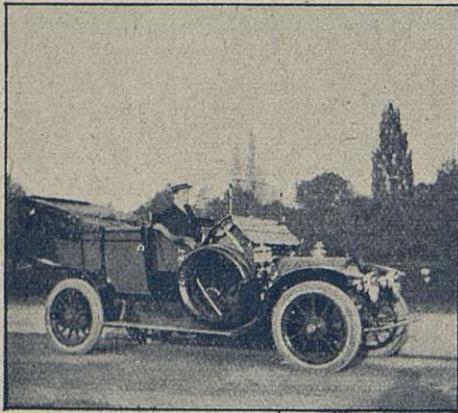
Quoique très jeune, MARCEL L'HERBIER est vivement intéressé par les oppositions de blanc et de noir du pelage de son chien.

dote, un commentaire, doivent-ils affaiblir l'éloquence, la portée considérable de telles images ? Nous vous offrons trois pho-

(1) Voir dans *Cinémagazine*, n° 39, de 1927, l'article consacré à Germaine Dulac.

dans sa carrière cinéastique, de diriger, d'une automobile en pleine vitesse.

Vous allez croire que je force un peu



En 1909, L'HERBIER pilotait la voiture la plus rapide et la plus osée de ligne de l'époque.

Libres Propos

Un impôt nouveau, s. v. p

JE sais que la langue française est estropiée ailleurs qu'au cinéma. Même, des chefs de maison de commerce trouvent parfaitement naturel que leurs employés écrivent par exemple : « En attendant votre réponse, veuillez agréer, etc... »

C'est tant pis.

Mais, depuis que nous insistons sur la nécessité de textes corrects au cinéma, nous avons le droit de nous désoler et de nous irriter. Dans des films de très grande importance, où rien n'est laissé au hasard, le texte n'a pas été revu par quelqu'un qui sait le français, et c'est déplorable. Bien pis, quand un journaliste signale des erreurs grossières, on n'en tient pas compte; on ne veut pas lire les critiques utiles ou l'on veut les ignorer. Dans un mauvais film, ma foi, le charabia est peut-être un attrait de plus; au lieu d'obliger le spectateur à grincer des dents, il le divertit, mais, dans un film soigné, c'est insupportable. J'ai déjà demandé cent fois l'utilisation du présent dans les verbes lorsque les phrases indiquent un fait qui se passe au moment même où on le voit et non comme un rappel, mais, si je déplore que, dans ce cas, on emploie l'impar-

la signification de ces divers témoignages du passé de Marcel L'Herbier, et que je braque un rétroviseur truqué sur les desseins de la Providence...

Pour établir une contre-partie à cet excès de prophéties justes, je vous confierai en dernier lieu qu'une des caractéristiques, celle-là vraie, du passé de Marcel L'Herbier, et la plus établie, la plus constante, c'est sa répulsion nette pour tout ce qui est photographie. Jamais, ni à 10 ans, ni à 15, ni à 20, ni plus tard, il n'a voulu posséder même un Kodak. Jamais il n'a développé de cliché ni tiré une épreuve.

Et comme on n'est jamais récompensé que de ce pourquoi ou méritait d'être puni, en 1923, on a baptisé Marcel L'Herbier : le premier photographe de France.

Vous avouerez avec moi que cela est à vous dégoûter d'avoir un passé !

J.-K. RAYMOND-MILLET.

fait ou le passé défini, je le supporte; ce qui est proprement intolérable, c'est l'emploi du présent et de l'imparfait dans le même film pour des constatations de même sorte.

Il faut choisir.

Les fautes d'orthographe sont gênantes, mais insignifiantes auprès des incorrections, des erreurs grossières si communes dans la conversation ou sous la signature de certaines gens et qui se répètent sur l'écran avec une telle assurance que l'ignorance du rédacteur ne peut pas être contestée. M. André Fribourg, député, propose à la Chambre que les enseignes de maisons de commerce, d'hôtel, de dancing rédigées en charabia supportent, en dehors des taxes actuellement exigibles, un droit annuel calculé à raison d'un franc par lettre et par centimètre de hauteur. Quand ces enseignes seraient lumineuses, les taxes qui les concernent seront doublées.

Je demande que les films de valeur soient libérés de certaines taxes, de certains impôts, mais, en revanche, que le charabia projeté sur les écrans soit passible de fortes amendes.

C'est très gentil de crier: « Vive le cinéma français! » mais à condition de défendre le français du cinéma. Sinon, faites des films sans texte... Mais, justement, les artisans qui rédigent le moins de texte sont ceux qui connaissent le mieux leur langue !

LUCIEN WAHL.

Échos et Informations

Nécrologie

Au moment où notre dernier numéro sortait de presse, nous avons appris la mort du metteur en scène Jacques Robert, le réalisateur du *Comte Kostia* et de *La Chèvre aux Pieds d'Or*, films qui obtinrent un certain succès. Encore en pleine force de l'âge, il avait également tourné *En Plongée*, que les Cinéromans nous présentent cette saison et que le public verra bientôt.

Mlle Anna Lefevrier, l'estimée interprète de nombreux films français, nous fait part de la mort de son père, M. Gustave Lefevrier, survenue à l'âge de 72 ans.

Nous apprenons également le décès de M. Antoine Chuchetet, frère de M. Henri Chuchetet, ancien administrateur de la Phocéa et de l'Inter-Films.

Cinémagazine adresse aux familles de ces disparus ses condoléances sincères.

Présentations

Voici quelles sont les dates retenues à l'avance pour les présentations de nouveautés :

30-31 janvier (après-midi)	AGENCE GÉNÉRALE
1 ^{er} février	PATHÉ-CONSORTIUM
3	DE MERLY
4	SUPER-FILM
6	FOX-FILM
7	AGENCE GÉNÉRALE
8	PATHÉ-CONSORTIUM

L'activité des Cinéromans-Films de France

On a donné, aux studios des Cinéromans, le premier tour de manivelle de *L'Occident*, que Henri Escourt met en scène d'après la célèbre pièce du maître Henry Kistemaekers.

Les principaux interprètes de cette importante production sont : Claudia Vietrix, Jaque Cate-lain, Lucien Dalsace, la petite Andrée Rolane, Mme Jane Méa, Renée Veller, Labry, Paul Guidé, de Bagratide, Raphaël Liévin.

Sur un scénario de Louis Bouquet, René Leprince va tourner un film maritime dont l'intrigue se déroule en partie sous le ciel des tropiques.

Mlle Jackie Monnier, René Ferté, Alec Gilles, André Marnay et Lou Raimond sont les principaux interprètes de cette nouvelle production.

« L'Argent »

Une nouvelle sensationnelle dont on parlait depuis plusieurs mois est définitivement confirmée depuis hier :

Marcel L'Herbier va réaliser immédiatement un film de grande importance tiré de : *L'Argent*, le fameux roman d'Emile Zola.

Par suite d'un accord intervenu entre la Société des Studios Réunis et la Société des Cinéromans-Films de France, ce film sera produit avec tous les moyens artistiques et techniques désirables.

Il sera édité dans le monde entier par la Société des Cinéromans.

Nous donnerons prochainement des détails sur la collaboration technique et la distribution de ce film qui s'annonce comme un des plus importants, à beaucoup de points de vue, de la production française de 1928.

Dès aujourd'hui nous devons nous réjouir qu'on mette enfin à la disposition de Marcel L'Herbier, l'éminent réalisateur d'*El Dorado* et du *Vertige*, tous les moyens actuellement nécessaires pour permettre au poète de l'écran qu'il a toujours été, de réaliser une œuvre qui rehausse encore le prestige du film français.

En parlant avec Raymond Griffith

Raymond Griffith, que nous applaudirons dans plusieurs films de la production 1928-1929, confiait récemment à un journaliste qui l'interviewait, l'amusante statistique suivante :

Il s'est marié 53 fois ; il est mort 37 fois. Il a fait 32 ascensions en ballon, 15 en avion, 3 descentes en parachute. Il a eu la jambe 18 fois cassée, le bras gauche 3 fois coupé, et a subi 4 trépanations.

Tout cela, évidemment, a ajouté malicieusement Raymond Griffith, dans mes films, bien entendu.

Raymond Griffith est un pince-sans-rire.

Dans la Légion d'honneur

La récente promotion de la Légion d'honneur a touché nombre de personnalités appartenant au monde cinématographique.

Parmi les nouveaux décorés, nous relevons, en effet, les noms de MM. Signoret, l'interprète de maints grands succès du cinéma français ; Numès, que l'on applaudit aussi très souvent à l'écran ; Paul Ginisty, directeur des Services de la Censure, Denys Amiel et Romain Coolus, dont plusieurs œuvres furent adaptées ; Jean Renouard, titulaire de la rubrique cinématographique du *Journal des Débats*, et, enfin, G. Specht, l'opérateur de *La Croisière Noire*.

A tous nos plus vives félicitations.

« Le Passager »

J. de Baroncelli travaille au montage de son dernier film : *Le Passager*. Avant la présentation de ce film, il est bon de rappeler que J. de Baroncelli a tiré son scénario d'une nouvelle de Frédéric Boutet, et que ses interprètes furent cette fois : Charles Vanel, Michèle Verly, Redelsperger, Sovet et le petit Jean Mercanton.

La Société des Films de France, qui en assure la distribution, connaît si bien la régularité proverbiale du sympathique metteur en scène, qu'elle a pris date pour la présentation de ce film, avant même qu'il soit terminé.

Engagements

Nicolas Rimsky a été engagé pour tourner dans *Minuit, place Pigalle*, que René Hervil tournera d'après le roman de Maurice Dekobra.

Olga Day fera partie de la distribution d'*Atlantique*, que les Productions G. Pascal vont tirer de l'œuvre d'André Lang.

Petites nouvelles

Métropolis quittera, en plein succès, l'écran de l'Impérial, le 2 février prochain. L'œuvre puissante de Fritz Lang cédera la place à un film français.

A la suite d'une démarche française, il a été décidé que *Paname* ne serait pas exploité à Berlin sous le titre de *Les Apaches de Paris*. L'A.C.E. s'occupe de chercher un autre titre.

Il n'y a pas que les vedettes américaines qui gagnent des fortunes... Harry Liedtke, qu'un contrat de deux ans lie à l'A. A. F. A. et dont tous les derniers films seront édités en France par Super Film, touche exactement 14.000 francs par semaine...

La Super Film ayant appris qu'Albertini était allé présenter lui-même sa dernière production à Amsterdam, vient de prier cet extraordinaire artiste de venir à Paris présenter *Le Chevalier Casse-Cou*.

Un accord vient d'être signé entre la Maison Aubert, les films Vandal et Delac et la Wengeroff-Film, de Berlin, pour une collaboration étroite entre les trois firmes. La Maison Aubert distribuera en France des productions de la Wengeroff et celle-ci distribuera en Allemagne les films Vandal et Delac.

LYNX.

Échos du temps passé

Une pensée signée : « Le Maximaliste », et qui pourrait fort bien avoir pour auteur l'observateur caustique qu'était Louis Delluc : « Si tu hésites sur la nationalité d'un film, observe la pure jeune fille qui en est l'héroïne. Si elle prend son petit déjeuner du matin en robe de soirée, dans un boudoir ayant les dimensions de la salle du Trocadéro, c'est un film italien. Si elle reçoit un coup de pied dans les gencives et si on la jette dans un torrent par la portière d'un express, c'est un film américain, mais si elle se tord les mains parce qu'un bandit mondain la fait chanter à l'aide d'une lettre volée, c'est un film français. »

**

Un écho de novembre 1919 signale qu'« un voyageur d'importance, M. Adolphe Zukor, président de la Famous-Players et de la Paramount-Pictures, sera prochainement à Paris, dans le but d'étudier le marché français ». M. Adolphe Zukor a parfaitement étudié, en effet, puisque, huit ans plus tard, la Paramount est, chez nous, une des plus grosses maisons d'édition, lance des quantités de films, contrôle des centaines de salles, en possède, personnellement, plusieurs, et vient d'inaugurer il y a quelques semaines le Paramount, construit sur l'emplacement du feu Vaudeville. O puissance de l'organisation... et du dollar !

**

1918 ! 1919 ! C'est si proche et pourtant ces menus événements nous semblent si lointains. Le septième art, depuis, a fait un tel bond, qu'aujourd'hui, en lisant des articles, en contemplant des photos de cette époque, des cinéastes de quarante ans font figure d'ancêtres. Songez donc ! Charlie Chaplin ne s'appelait encore que Charlot, Abel Gance portait une moustache, Jaqueline ne dessinait que des caricatures, Séverin-Mars faisait pleurer les foules dans *La Dixième Symphonie* et dans *J'Accuse*, toute la Comédie-Française tournait au « Film d'Art ». On sifflait les premiers flous du *Lys Brisé*, et le Gaumont-Palace, dans une même soirée, présentait trois films français... Comme le temps passe !

ROBERT VERNAY

Les Films de la Semaine

COMPROMETTEZ-MOI

Interprété par LAURA LA PLANTE

Quand on aime son mari et que l'on a divorcé pour une paire de bas de soie, on ne tarde pas à regretter un moment de jalousie et d'emportement. Et puisque le divorce risqué de ne pas être effectif si, au cours de l'année qui suit, la jeune femme s'est compromise avec son ex-époux, elle cherchera à se faire compromettre.

Contée assez brièvement cette histoire semble n'être que le thème très simple d'un banal vaudeville. Mais animée par la verve de Laura La Plante, c'est tout un monde de situations drôles, de gestes cocasses, d'attitudes inénarrables. Quand Laura La Plante se charge de vous décrire, avec sa mimique si personnelle, comment son mari lui rend la vie impossible (!), comment il boit, comment il la bat, je vous assure qu'il n'est point besoin de sous-titre. Une inclination de tête, un coup d'œil, un doigt placé de telle ou telle façon, et vous savez à quoi vous en tenir.

Compromettez-moi, comme tous les films de la spirituelle Laura, vous fera passer une heure bien gaie.

**

LE CHAMPION IMPROVISE

Interprété par REGINALD DENNY et BARBARA WORTH.

Dans ce film, qui est une de ses bonnes créations, Reginald Denny est dégoûté de l'auto au point de voyager dans un cabriolet préhistorique. Seulement il s'éprend de la fille d'un fabricant d'essence et, pris un jour pour un fameux champion, il doit, pour conquérir la fille, gagner une course d'automobiles au profit de la marque du père.

Le scénario est très amusant et l'intérêt comique se double de l'intérêt sportif. C'est dire si Reginald Denny est à son aise dans ce film.

Sa fantaisie, pleine d'imprévu, souligne avec verve le cocasse des situations bien amenées par un habile découpage.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Cinémagazine vous plaît ??? ? ?

Soutenez-le en vous abonnant.
Faites-le connaître autour de vous.
Merci d'avance.

LES PRÉSENTATIONS

LE DIAMANT DU TZAR

Interprété par IVAN PETROVITCH, VIVIAN GIBSON, GEORGES ALEXANDER et JUNKERMANN. Réalisation de EDOUARD HOESCH.

Deux Anglais, fabricants d'avions, Jefferson et Huntley, s'éprennent d'une danseuse russe, Nadia. Or, celle-ci semble réserver toutes ses faveurs à un de leurs pilotes, Stephan, qui, sous ses vêtements de travail, garde un air de grande distinction. On apprend que Stephan n'est autre que le grand-duc Alexandrovitch, laissé pour mort naguère par un soudard qui lui vola l'Orloff, un des bijoux de la couronne impériale. L'agresseur lui a en outre volé ses papiers et se fait passer, à Londres, pour le grand-duc. On pense bien que le film ne se terminera pas avant que Stephan Alexandrovitch n'ait, avec éclat, démasqué l'imposteur. Rentré en possession de l'Orloff, il l'offrira à Nadia, comme cadeau de fiançailles.

Quoique comportant des longueurs et ne bénéficiant que d'une technique peu recherchée, ce film n'est pas dénué d'intérêt. Il est surtout très bien joué. Jamais nous n'avons vu Petrovitch sous un si bon jour. Il est très comédien, sans qu'il abuse (comme on eut déjà à le déplorer chez cet acteur) des gestes conventionnels. Gracieuse silhouette de danseuse que celle dessinée par la jolie Vivian Gibson. Et amusant duo d'adorateurs composé par Junkermann et Alexander.

**

JEUX DE PRINCE

Interprété par HARRY LIEDTKE, LIVIO PAVANELLI et XENIA DESNI.

Dans leurs films à costumes, les Allemands tiennent absolument à nous démontrer qu'il fut réellement un temps où les rois courtoisèrent les bergères. Plusieurs empereurs d'Autriche sont réputés comme de bons vivants, ayant eu une jeunesse plus ou moins orageuse. Leurs goûts démocratiques s'alliant à un tempérament amoureux, ils auraient eu, dit-on, plus d'une aventure avec quelque jolie fille du peuple. Les cinéastes profitent de la petite histoire. Déjà les amours de Joseph II ont fait les frais d'un film. François-Joseph a son tour avec *Jeux de Prince*.

Comme les autres bandes du genre, ce film plaira, par sa sentimentalité un peu simpliste, par la grâce de son cadre et par l'entrain de ses interprètes : Harry Liedtke, Livio Pavanelli et la blonde Xenia Desni.

**

CŒUR DE GOSSE

Interprété par CLARA BOW, WALLACE MAC DONALD et le petit PAT MOORE.

Un jeune homme qui boit, qui joue, des bandits qui trichent et font de la contrebande ; un assassinat, puis une agression, suivie d'un nouveau crime ; une maman, un petit frère, une fiancée qui souffrent.

Tel se présente ce sombre drame qui doit dater de quelques années. Clara Bow, qui n'était pas encore à la Paramount, y est très mal éclairée. Film de début sans doute qui nous fait mieux apprécier la charmante vedette telle qu'elle nous apparaît à présent.

**

RIVIERA

Interprété par HARRY LIEDTKE, JEAN BRADIN, EDDA CROY, EDNA MORENA et PAUL OTTO. Réalisation de ERICH SCHONFELDER.

A la suite d'un malentendu, Pierre a quitté sa fiancée, Hélène, et s'est rendu à Monte-Carlo où, perdant toute sa fortune au jeu, il est obligé de se faire croupier. Pour aller le rejoindre, Hélène se fait engager comme dame de compagnie par la marquise de Vaudroy qui se rend à la Côte d'Azur. La fatalité veut cependant que les jeunes gens ne se rencontrent point. Pendant les absences de la marquise, joueuse enragée, le marquis fait la cour à Hélène. Il la désire tant qu'un jour il tente d'obtenir son consentement par la violence. Obligée de quitter sa place, Hélène se trouve bientôt sans ressources. Elle erre dans un parc, désespérée, quand un promeneur, la prenant pour... une autre, lui jette un billet dans la main et tente de l'embrasser. Epouvantée, elle veut se jeter à l'eau mais est sauvée par Robert de Landivis, un joueur ruiné mais philosophe. Celui-ci la transporte chez lui et, dans sa main crispée, trouve un billet : mille francs. Il s'empresse d'aller les jouer au Casino et gagne sans arrêt. Quand il re-

vient près d'Hélène, c'est pour lui ramener Pierre.

Ce thème, à l'écran, paraît un peu décousu. D'autre part, le réalisateur n'a pas, semble-t-il, tiré tout le parti possible du beau soleil de la Côte d'Azur. Il y a quelques beaux contre-jours, mais par contre certains ciels, trop travaillés, manquent de naturel.

Bonne interprétation de Jean Bradin, Edda Croy et Edna Morena. De Harry Liedtke, nous attendions mieux à la danse de la roulette.

MENILMONTANT

Interprété par NADIA SIBIRSKAÏA.
Réalisation de DIMITRI KIRSANOFF.

On vient de nous présenter une version remaniée de *Ménilmontant*, la bande riche de promesses que Kirsanoff nous montra naguère. On y a surtout ajouté des titres. Quelques-uns étaient peut-être nécessaires. Mais on en a ajouté beaucoup trop, et en dépit de tout bon sens.

Le film reste néanmoins intéressant par son réalisme cruel, sobre et puissant, sa photo synthétique, et par l'interprétation émouvante de Nadia Sibirskaïa.

GEORGES DUPONT.

LE GAUCHO

Film interprété par DOUGLAS FAIRBANKS,
LUPE VELEZ, NIGEL DE BRULIER,
MICHAEL VAVITCH, GUSTAV VON SEYFFERTITZ.

Nous consacrerons notre prochain numéro à ce film dont on peut dire qu'il est un des meilleurs du grand acteur américain. Plus fougueux et plus agile que jamais, Douglas se multiplie d'une façon étourdissante. Il est admirablement secondé par sa «trouvaille», la leading lady Lupe Velez qui semble pleine de promesses pour l'avenir. Une photo admirable, des truquages si savants que bien fin serait celui qui les découvrirait, autant de nouveaux appoints de succès. Quant au scénario, il est basé sur une légende, mais quel beau conte de fées !

LA GRANDE ALARME

Interprété par CHARLES RAY, MAY MAC AVOY.

Glorifier les soldats de la paix, ceux qui ne connaissent pas de trêve dans une lutte incessante contre un ennemi qui ne désarme jamais, voilà quel était le but initial de ce

film. Rien que cela eût dû le rendre intéressant, et, en effet, les pompiers américains qui y figurent n'ont rien épargné pour en faire une épopée des sauveteurs de l'incendie. Une charmante intrigue d'amour vient se greffer là-dessus qui donne à l'incomparable Charles Ray et à May Mac Avoy une occasion de plus d'admirer le talent si souple de ces deux beaux artistes. Emotion, gaieté, sentiment... trois éléments qui sont combinés avec beaucoup de goût pour arriver à un très beau film. Nous retrouvons avec joie un Charles Ray que nous n'avions presque plus vu depuis *Premier Amour* et une May Mac Avoy, digne de sa création dans *Ben-Hur*. Des incendies impressionnants, un travail de camera très soigné en particulier dans les traveling shots, et une direction de premier ordre.

VANITE

Interprété par LEATRICE JOY, CHARLES RAY
et ALAN HALE.

Réalisation de DONALD CRISP.

Beaucoup de talent dépensé par deux artistes parfaits : Leatrice Joy et Charles Ray, de grands décors d'un luxe extravagant, une mise en scène soignée, au service d'un scénario d'une puéilité d'autant plus déconcertante qu'il a certainement l'intention de vouloir démontrer quelque chose. De l'action telle qu'elle est développée il ressort seulement qu'une jeune fille riche, insolente, arrogante et égoïste devient bonne, indulgente et compatissante à partir du moment où elle faillit être la victime d'un marin ivre et d'un cuisinier nègre... Je ne pense pas que c'est exactement cela qu'on ait voulu nous démontrer... ?

Dans le rôle de la jeune fille, Leatrice Joy est jolie et fait preuve d'un beau tempérament. Mais comme elle est peu jeune fille ! Charles Ray est toujours parfait, moins dans ce rôle de fiancé où il est complètement sacrifié.

LE BRIGADIER GERARD

Interprété par ROD LA ROCQUE, EMILE DRAIN,
PHYLLIS HAVER, SAM DE GRASSE.
Réalisation de DONALD CRISP.

Il est des films que les Américains sont excusables de réaliser parce qu'ils sont d'un excellent rapport dans leur pays mais qu'on ne devrait jamais montrer en France. *Le Brigadier Gérard* est de ceux-là. Il nous

suffira de dire qu'on fut obligé ici de couper toutes les scènes où paraît Napoléon et de tourner ici des « raccords » avec Emile Drain pour donner une idée de ce qu'est l'atmosphère de ce film.

Ce qu'il y a de plus drôle c'est que certains plans d'ensemble n'ont pas été retirés du film, si bien qu'on voit en long plan un Napoléon grand et maigre et en gros plan Emile Drain qui a une toute autre silhouette !

Rod La Rocque fait bien ce qu'il a à faire, Phyllis Haver est charmante, et notre Napoléon national : Emile Drain, toujours entouré de ses trois mêmes maréchaux, et quels maréchaux ! ne parvient pas malgré son talent à rendre possible ce film où la police revêt des habits de gardes françaises, les larbins des tricornes à plumes... et où l'empereur se fait enlever par un de ses officiers.

POKER D'AS

Cinéroman en 8 chapitres d'ARTHUR BERNÈDE,
interprété par RENÉ NAVARRE, JEANNE BRINDEAU,
SUZANNE DELMAS, SIMONE MAREUIL,
GENICA MISSIRIO, GEORGES PAULAIS, etc.
Réalisation d'HENRI DESFONTAINES.

Il ne nous a été présenté de ce cinéroman qu'une faible partie qui ne nous permet pas d'en juger l'action. Nous avons pu cependant apprécier une belle photographie et de jolis décors.

René Navarre interprète un double rôle, ce qui permet à Desfontaines de réaliser plusieurs doubles expositions très réussies. Simone Mareuil est charmante, Suzanne Delmas très émouvante, avec beaucoup de simplicité. Georges Paulais fait une curieuse composition, Genica Missirio, Mme Jeanne Brindeau, Albert Mayer, Jean Peyrière, Ernest Maupain complètent heureusement la distribution.

ANDRE TINCHANT.

Pour vos cadeaux,
offrez des Abonnements !

Cinémagazine

rappellera chaque semaine votre souvenir à qui vous les offrirez et vous bénéficierez vous-même d'une prime pour deux abonnements souscrits.

Cours professionnels et gratuits de Cinématographie à l'École d'Arts et Métiers de Paris

En forme de complément à l'enseignement professé durant trois années consécutives aux auditeurs des cours du soir de la Section Cinématographique, la direction de ces cours a pensé faire traiter par des spécialistes qualifiés, dans un certain nombre de conférences supplémentaires, les théories modernes ayant été la base des derniers perfectionnements de la technique de la prise de vue, du développement et du tirage des films cinématographiques.

Ces conférences, au nombre de six, auront lieu au grand amphithéâtre de l'École d'Arts et Métiers de Paris (entrée du Pinel), de 20 h. 30 à 22 heures, les jours suivants :

27 janvier : Panchromatisme.
3 février : Relations entre la technique, la prise de vue et la mise en scène.
Conférencier : M. Richard.
10 février : Principes généraux d'optique.
17 février : L'optique appliquée à la cinématographie.

Conférencier : M. Jonon, ingénieur aux Etablissements Krauss.

24 février : Eléments de sensitométrie.
3 mars : Théorie du développement.

Conférencier : M. Chenier, ingénieur E.P.C.I.
Sortant du cadre habituel d'un enseignement professionnel élémentaire, ces questions, traitées par des spécialistes tout à fait qualifiés, doivent intéresser au plus haut point toutes les personnes collaborant aux diverses phases de la fabrication d'un film, aussi bien l'opérateur de prise de vues que l'ouvrier des laboratoires de tirage et, à ce titre, la direction de ces cours serait heureuse de voir le plus grand nombre de professionnels du film venir assister à ces conférences.

Qui nous dira...

...Quel est le producteur américain auquel advint cette aventure : Un metteur en scène en renom vint — il y a de cela près de deux ans — lui proposer de tourner *Faust*.

« *Faust* ? L'idée n'est pas mauvaise, c'est un titre connu, répond le producteur, apportez-moi un scénario. »

Quelques jours plus tard le metteur en scène revient avec un synopsis dont le grand chef prend connaissance.

— Pas mal en effet cette histoire. Il y a néanmoins là-dedans un « villain » que je n'aime pas beaucoup et dont le rôle est trop important. Et puis il y a pas mal de choses à modifier, la fin par exemple.

— Mais *Faust* est une œuvre très connue, Monsieur S... et on ne peut prendre avec son auteur de telles libertés...

— Qui est donc cet auteur ?

— Mais... Goethe !

— Télégraphiez-lui immédiatement, il ne peut refuser ce que je lui demande.

Et le metteur en scène se retira souriant en promettant de télégraphier.

Le producteur attend toujours la réponse !

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

CHERBOURG

Nous avons eu, à Cherbourg, la primeur d'un bon film français, *Maquillage*, avec Marcelle Albani, Sandra Milovanoff, Werner Krauss et Charles Vanel. Les autres films français projetés durant ce mois furent *Phi-Phi* et *Le Chevalier à la Rose*, à l'Eldorado, qui va donner *Le Lys de White Chapel* et *Faust*.

Le Grand Balcon, qui a repris *Cobra*, de Valentino, annonce, pour le début de février, *André Cornélis* et *La Naissance du Monde*.

ROGER SAUVE.

NICE

Aucune prise de vues à signaler cette semaine. Les travaux de laboratoire se poursuivent aux Ciné-Studios. Là et ailleurs, de nombreux projets sont à l'étude ou en voie d'exécution. Nous donnerons des précisions dans le prochain numéro.

— *Napoléon* nous fut présenté sous toutes ses formes : version réduite à l'Opéra et au Casino ; version de 12.000 mètres projetée en trois semaines au Mondial. Partout le triple écran ; au Casino et au Mondial, salles étroites, trois écrans réduits et, sur ceux-ci, projection un peu laborieuse. Une grosse faute des chefs d'orchestre de ces établissements : ni l'un ni l'autre ne purent suivre le rythme de la *Marseillaise* ; nous aurions préféré... qu'ils se tussent. Mais ce sont petits détails. Nous savons gré à M. J. Pérès de tous ses efforts pour mettre en relief cette œuvre puissante, originale et novatrice.

— Voici la nouvelle composition — bien accueillie — du bureau de l'Union des Artistes. Président, M. Fabrice ; président honoraire, M. Sigurd Cohen ; vice-présidents, MM. Piquard et Gras ; secrétaire général, M. Maé ; secrétaire adjointe, Mme Gypsy ; trésorier, M. Moncel ; trésorier adjoint, M. Pons ; commissaires aux comptes, Mme Lefebvre et M. Bianchetti.

SIM.

TUNIS

M. Deconclait, le jeune metteur en scène tunisien vient de fonder une nouvelle firme : « Les Films Tunisiens ».

Son premier film, *La Légende des Korbous*, sera très prochainement édité.

M. Deconclait a commencé aussi à tourner les extérieurs de son film, *Le Secret de Tatouma* ; la principale interprète est Vera de Yourgance, la lauréate du « Concours de la plus belle jeune fille de Tunisie ».

M. Higgins, le célèbre auteur du *Jardin d'Alah*, est à Tunis, où il compte passer l'hiver.

Ce mois-ci, les cinéphiles de Tunis ont été particulièrement gâtés, puisque nous vîmes successivement : *La Petite Chocolatière*, *La Nuit d'Amour*, *Faust*, *Morgane la Sirène*, *Palaces* et, enfin, la grandiose réalisation de Fritz Lang : *Métropolis*, qui obtint un succès triomphal.

S. BESMUTH.

BELGIQUE (Bruxelles)

Une fête en tous points réussie a servi de cadre luxueux à la présentation, en Belgique, de *Princesse Masha*, le grand film de la Société des Cinéromans. Cette soirée donnée au bénéfice de la Société Française de Bienfaisance de Bruxelles était organisée au Théâtre Marivaux. A 8 h. 1/2, le Prince Charles de Belgique était reçu dans le magnifique hall de l'établissement par M. Herbette, ambassadeur de France ; MM. Sapène et Cerf, directeur et administrateur de la Société des Cinéromans ; M. Maître, directeur du Théâtre Marivaux, et enfin M. Orvain, président de la Société Française de Bienfaisance, à

qui revient l'honneur d'avoir organisé cette belle soirée.

Mme Claudia Vietrix, remarquable interprète de la *Princesse Masha*, parut sur scène après avoir paru sur l'écran et chanta le grand air de *Madame Butterfly*, puis celui de la *Tosca* ; son succès fut considérable et le Prince Charles, qui se la fit présenter, de même que M. Sapène, ne ménagea pas ses félicitations.

— Parmi les meilleurs films affichés ces jours-ci, signalons, au Colisée, *Quand la Chair succombe*, qui fait salle comble et confirme l'admiration du public pour Emil Jannings ; au Victoria et à la Monnaie, *Bardelys le Magnifique* ; au Kursaal, *Le Vagabond poète*, avec cet admirable John Barrymore.

P. M.

PORTUGAL

Nous avons eu la primeur, avant même Paris, du film de Walther Ruttmann : *La Symphonie d'une Capitale-Berlin*, œuvre extrêmement intéressante, nous retraçant la vie d'une grande ville — en l'occurrence Berlin — de l'aube à l'aube. S'éloignant du vulgaire documentaire, Ruttmann a réussi à transposer à l'écran le rythme de la vie de Berlin, avec, d'abord, l'existence fiévreuse du travail, et puis l'atmosphère trépidante des plaisirs, émaillée de détails d'une observation aiguë, rehaussant encore la valeur du film.

— Le metteur en scène de *Romanetti*, M. Gennaro Dini, a été parmi nous, au studio de Invicta-Film, du Porto.

— *Le Joueur d'Échecs*, *La Proie du Vent* et *La Femme Nue* ont été les films les plus représentatifs du cinéma français ayant remporté un très vif et bien mérité succès.

— Tivoli nous a donné *Monsieur Beaucaire*.

E. DE MONTALVOR.

SUISSE (Genève)

La comtesse de Chilly a pu mourir ; mais l'artiste vit et vivra dans la belle Mme Termonde, au moins tant que subsistera la pellicule impressionnée qui porte ce titre, connu de tous : *André Cornélis*. (Présenté à l'Alhambra.)

— Les malins s'imaginent que le « bluff » réussit toujours. Il y a là une incompréhension certaine de la psychologie du spectateur. Croit-on que le public, toujours trompé, ne deviendra pas méfiant et retournera indéfiniment porter son bel argent dans une salle qui se moque de lui ? Allons donc, la crédulité même a des bornes.

Par contre, si quelque cinéma annonce un film extraordinaire, n'ayant pas l'habitude de jongler avec les hyperboles, le redonnant, tout ce vocabulaire disproportionné avec le spectacle promis, on verra se presser une foule confiante, quel que soit le titre du film.

Ainsi donc, le Grand Cinéma se vit-il obligé de prolonger d'une semaine les représentations de *Quand la Chair succombe*, le film de Jannings. Et c'est à peine s'il dépassa la publicité habituelle, faisant piacarder en plus quelques petites affiches.

Le public, décidément, n'est point si sot qu'on l' imagine.

Ailleurs — on reconnaîtra certainement l'Alhambra — on ne projette que de grands films : ce sont toujours des salles pleines.

D'autres cinémas emploient, avec succès, des procédés divers : au Colisée, par exemple, les films de cow-boys trouvent le meilleur accueil. Au Palace, on fera succéder à un film de première semaine quelque reprise de valeur. L'Etoile, sous la direction de la Compagnie Générale du Cinéma, donna quelques bandes de tout premier ordre ; le Caméo, le mélange le plus varié, cependant que des salles plus modestes (Mondez, Colibri) reprennent tous les beaux programmes passés dans les grandes salles.

Que voilà d'habiles commerçants : leur clientèle ne tarit pas d'éloges et leur caisse s'empli.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Dessaux (Paris), Simon (Paris), Riboni (Genève), A. Biagini (Alexandrie), Marcelle Fournier (Arlod, Ain), Christiane Gompel (Paris), S. Adbellatif (Le Caire), Germaine Boucher (Paris), Debuire (Bruxelles), Violette Boissel (Paris), Lila Favares Rombert (Lisboa, Portugal), Denise Klotz (Paris), Herselin (Neuilly-sur-Seine), M.-L. Senart (Paris), L. Hirsch (Haïti), J. Oertlé (Asnières), Marcellita (Paris), Antonie Stara (Ceske Budejovice, Tchécoslovaquie), Roy Bougault (Saint-Dizier), Rousseau Saint-Philippe (Bordeaux), Marie-Thérèse Roche (Limoges), Eugène Stoltz (Mulhouse), Jeanne Werner (Paris), D. Roubène (Bléneau), Edmée Moreau (Paris), Anna di Marzo (Naples), Danielle Martin (Tunis), Sophie Alhabel (T. Séverin, Roumanie), Odile Bidot (Marseille), Buisson (Levallois-Perret), H. Holdert (Paris), Le Bris (Albi), et de MM. Sembat Derparseghian (Hamburg), Maurice Bois (Issy-les-Moulineaux), Jean Apothéoz (Lausanne), Chrissanthou (Alexandrie), Jean-Napoléon Michel (Paris), Vahid Spekz (Smyrne), Alfred Markus (Bâle), Albert Fitoussi (Alexandrie), Henri Menjaud (Onesso, Congo Français), Cardaire (Fabrègues, Hérault), Wion et Laporte (Paris), A. Monnier (Nice), Diran Kazandjian (Constantinople), Mico (Paris), Jean Aguthe (Paris), Maurice Champreux (Paris), Borsari et Guerrieri (Turin), H. Signard (Paris), René Saron (Valence), L. Arnold (Paris), Carayannis Litovkine (Athènes), Sapojnicoff (Bechovice, Tchécoslovaquie), Anhan et Co (Tokio), Hugo Fischl (Prague), Traian Atanasiu (Bucarest), Banque Intermédiaire de Paris (Paris), « Mefdunarodnaya » Kniga (Leningrad), Société Française de Cinéma Rural (Paris), Directiunea Palatulni Cultural (Roumanie), Maison du Livre Français (Paris).

Juan Carlos. — 1° Si ce metteur en scène vous a fait cette promesse, vous pouvez compter sur lui. Seulement, rappelez-la lui de temps à autre, surtout lorsque vous apprendrez l'organisation des studios en question — ce que *Cinémagazine* ne manquera pas d'annoncer. — 2° Les cadeaux que *Cinémagazine* offre à ses abonnés remplacent les primes en cartes postales.

Louissette. — 1° Warwick Ward n'est pas à Paris. Il tourne actuellement un film dont les extérieurs ont été réalisés à la Côte d'Azur et les intérieurs à Berlin. — 2° L'Alliance Cinématographique Européenne, 11 bis, rue Volney, pourra peut-être vous céder ces photos. — 3° Ivor Novello : 11, Aldwych, W. C. Londres.

B.O.A. — 1° Très amusantes vos photos. Vous avez certainement des dispositions pour la composition comique. Un jour viendra peut-être... — 2° *Napoléon* vient de terminer sa carrière d'exclusivité à Paris. En ce moment, il passe en épisodes, dans certaines villes de province. Vous verrez *Quand la Chair succombe* d'ici quelques semaines.

E. de Valbreuze. — 1° *La Montagne et ses dangers* a dû être tourné vers le début de l'hi-

ver. — 2° J'ai déjà répondu à votre question au sujet de la présence d'une automobile dans une scène de *Casanova*. Ce serait en effet une négligence impardonnable, que je n'ai pas, pour ma part, remarquée. Mais voilà tant de fois que l'on me fait cette remarque, qu'il faudra que j'aie m'assurer « de visu » à la première occasion.

Esperanto. — 1° Notre concours des jeunes premiers a remporté un énorme succès et nous espérons bien, ainsi que ce fut le cas pour nos précédentes compétitions, que ses résultats seront intéressants pour les lauréats. — 2° Les directeurs de certains petits établissements font parfois leur publicité en dépit de tout bon sens. Elle est inhabile et parfois même cocasse.

Nosia Kheyyler. — 1° Vous avez tort de placer Jannings après Rod La Rocque, par exemple, dans vos préférences. Ce dernier est un jeune premier très sympathique, mais ses qualités ne sont nullement comparables à l'immense talent de Jannings. — 2° Les scènes de la course des chars et des galères sont, dans *Ben-Hur*, des modèles de ce genre. — 3° Les yeux de Mosjoukine sont gris, ceux de Catherine Hessling sont verts. — 4° Suzy Vernon est Française.

Maltchik-Vaniouchka. — 1° Les primes de *Cinémagazine* sont également adressées à nos abonnés de l'étranger. Si vous n'avez pas encore reçu la vôtre, adressez une réclamation à notre service d'abonnement. — 2° Lorsque vous lirez cette réponse, vous serez sans doute mieux renseignée que moi sur la présentation de *Napoléon* à Bruxelles. — 3° Il est probable que lorsque votre lettre sera parvenue à Paris, Mosjoukine était déjà en route pour l'Amérique. D'autre part, depuis son retour à Berlin, il a été très occupé, d'abord par une opération chirurgicale, ensuite par la réalisation de son film. Patientez ou écrivez à nouveau à cette adresse. — 4° Mosjoukine a quitté la Russie à la suite des événements révolutionnaires. Pourquoi en vouloir à cet artiste parce qu'il tourne en Allemagne ? L'art n'a pas de frontières et on travaille où on peut... surtout au cinéma.

Roland Ferrières. — 1° La Camera Blachette n'est pas encore dans le commerce. *Cinémagazine* vous avertira de sa mise en exploitation commerciale, qui ne peut tarder.

Sa Sainteté. — J'ai bien reçu votre petit poème en langue d'oc dédié à Claude France. Votre attention est charmante.

Gh. Feper. — 1° J'ai déjà répondu que je ne pouvais donner ici des renseignements sur les convictions religieuses de tel ou telle artiste ; d'ailleurs je n'ai jamais entendu parler de l'acteur que vous me citez.

Marcelle. — 1° Louis Lerch : Kuggbachgasse 16 - II^e arr. Vienne. Il est châtain. Je pense que son rôle de Don José dans la *Carmen* de Feyder lui a valu beaucoup de sympathie. — 2° Sans toutefois comprendre le mobile de votre question, je vous apprendrais, sans aucun esprit de publicité, que Robert Florey roule sur une Moon.

Blanchemon Telle. — Je ne connais aucun artiste qui, actuellement, a besoin d'un secrétaire.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr¹)qui vous renseigneront gratuitement
et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1^o Cinéma banlieue de Paris, 500 places, très bien installé, avec très important matériel, direction très facile. Inutile d'être du métier. Logement de trois pièces et cuisine. Bénéfice annuel prouvé pendant les dernières années : 35.000 fr., à profiter immédiatement pour le prix de 130.000 francs, dont 60.000 comptant.

2^o Cinéma en Touraine, seul, sans aucune concurrence, pour agglomération de 8.000 habitants. Très belle installation, cabine double poste, logement cinq pièces. Bénéfice 55.000 fr., à profiter avec 80.000 francs comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

Vous pourriez toutefois faire insérer une annonce dans les journaux cinématographiques.

C. de Peuchgarie. — J'ai lu votre scénario avec un certain intérêt. Il comporte en effet des situations assez dramatiques. Mais je crains que votre action ne soit un peu lente et peu mouvementée. Des « clous » comme la lutte et les assises ne sont pas assez nouveaux pour intéresser vivement le spectateur. De telles scènes se voient trop souvent. Votre sujet est plus théâtral que cinématographique : c'est son principal défaut. Envoyez néanmoins un résumé à quelques metteurs en scène : il est possible que l'on puisse en tirer parti.

Zamore. — 1^o Dans ce film Livio Pavaneli avait pour partenaire une artiste allemande peu connue. — 2^o On n'a pas fait le silence, comme vous dites, autour de *Chagrins de Satan*. Ce film de Griffith, édité par Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, a passé en exclusivité puis a poursuivi normalement sa carrière.

Viviane. — 1^o Avec des moyens très sobres, Charles Vanel atteint à une grande force d'expression. J'approuve donc votre admiration. — 2^o Mais je ne suis pas entièrement de votre avis au sujet des films français. Certes tous les films que vous me citez sont des réalisations intéressantes, mais on peut leur opposer, hélas, bien des productions étrangères qui leur sont supérieures. Il ne faut pas se laisser emporter par un vain chauvinisme.

Suzon Suzangay. — 1^o Le volume consacré à Angelo a été reculé pour permettre la paru-

tion de celui sur Jannings, qui était mieux d'actualité. — 2^o Francesca Bertini, comme la plupart des artistes de l'école italienne, a le geste assez théâtral. — 3^o *Le Vagabond poète* n'est pas le meilleur Barrymore, mais ce film contient néanmoins des passages pittoresques. J'ai beaucoup aimé le Louis XI de Conrad Veidt qu'il était intéressant de comparer à celui de Dullin dans *Le Miracle des Loups*. — 4^o J'applaudis à deux mains à votre sagesse : vous avez raison de ne pas vous risquer dans une aventure où la réussite est si hypothétique !

Gren Star of Sumatra. — 1^o Viola Dana est Américaine. — 2^o Jusqu'au 11 février, vous pouvez écrire à Eric Barclay au Regina-Palast Hotel, à Munich (Bavière). Passé cette date il sera à l'Hôtel Bristol, à Berlin. — 3^o J'apprécie beaucoup cet artiste qui a de la jeunesse et de la sincérité.

Jacqueline. — 1^o Cette fois je crois qu'il n'y a plus de doute : vous êtes perspicace. — 2^o *Paname* est un beau film : la technique en est très neuve et l'interprétation remarquable. — 3^o Rose May a fait dans *Fleur d'Amour* des débuts prometteurs. Elle est jolie et sensible. Un bel avenir s'ouvre devant elle.

Une lectrice de quinze ans. — 1^o Nous avons en son temps parlé de *La Valse de l'Adieu* (n^o 48-1927) et de *L'Enfant Roi*. — 2^o Peut-être M. de Venloo, 12, rue Gaillon, vous cédera-t-il des photographies du dernier film d'Henry-Roussell.

Prince L. d'Acébatdjan. — 1^o Un peu de talent, Lupe Velez ? Dites plutôt que cette jeune artiste nous a révélé dans *Le Gaucho* un tempérament peu commun ; elle est tout à fait extraordinaire et je ne vois aucune artiste qui eût pu comme elle interpréter ce rôle avec une telle fougue et autant de charme. — 2^o Je ne comprends pas votre seconde question et ne vois de qui vous voulez parler.

Comte de Fersen. — Il ne serait pas très délicat de ma part de vous aider dans ce concours organisé par un confrère, vous devez le comprendre. — 2^o Nous publierons certainement les biographies de Renée Héribel et de Carmen Boni.

Bibi. — Il n'y a sans doute pas bien longtemps que vous vous intéressez au cinéma et à ses artistes, car vous sauriez alors que Nigel Barrie est un acteur qui tourna beaucoup en Angleterre et en Allemagne et dont nous vîmes ici plusieurs films : *Claude Duval*, *Le Drame du Korosko*, que Vanni Marcoux fut l'interprète de Marcel L'Herbier dans *Don Juan et Faust*, que Jenny Hasselquist est une des plus grandes artistes scandinaves qu'on a applaudies dans *L'Épreuve du Feu*, *La Légende de Gosta Bjorling*, *Sumurun*, que Jane Rollette ne tourna pas moins de 10 ou 15 films dont plusieurs en épisodes... Merci néanmoins pour votre suggestion qui prouve l'intérêt que vous nous portez.

Une Montluçonnaise. — 1^o Les principaux films interprétés par Ramon Novarro sont : *Le Roman d'un Roi*, *Le Suprême Rendez-Vous*, *Scarrouche*, *L'Arabe*, *Guerrita*, *Ben-Hur*, *Les Cadets de la Mer*, *Amants*. Passeront bientôt en France : *Un certain Jeune Homme*, *Le Vieil Heidelberg* et *Romance*. — 2^o La liste que vous me donnez de vos artistes préférés prouve un goût

Un Film sélectionné et distribué par P.-J. de VENLOO
est toujours un Grand Film
Prochainement dans toutes les salles de France :

G L O I R E

Épopée Napoléonienne — Campagne d'Autriche 1809

excellent... puisqu'à quelques omissions près c'est le mien.

Un qui veut arriver. — Tous mes compliments pour votre devise. Il me semble néanmoins bien difficile de mener de front la figuration et un emploi du soir. Les journées au studio sont suffisamment fatigantes pour n'aspirer qu'au repos quand on l'a quitté. Et puis il faut arriver le matin avec un visage reposé et non avec celui d'un monsieur qui a fourni un effort une partie de la nuit. Vous pouvez néanmoins essayer et vous adresser à l'Ecran, 17, rue Étienne-Marcel, où sont centralisées la majorité des demandes d'emplois pour les salles de cinémas.

Don X... — 1^o Douglas Fairbanks : United Artists Studios, Hollywood ; il vous répondra presque certainement, même si votre demande est rédigée en français. Mais permettez-moi un conseil ; autant que possible orthographiez correctement son nom, il y sera sensible. — 2^o Fairbanks (et non Fairbane) interprétait le rôle de d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires*.

Perceneige. — 1^o Le point de départ de *Métropolis* est, évidemment, très discuté et tout le développement de l'action s'en ressent. On a aussi critiqué, et avec juste raison, ces machines formidables qui exigent un effort surhumain aux ouvriers qui les conduisent et cela alors que nous allons de plus en plus vers la simplification de la main-d'œuvre, il y a d'autres choses encore qui peuvent choquer dans ce film, mais il n'en reste par moins une œuvre éminemment intéressante, un effort extraordinaire, une science de la technique peu commune. — 2^o Très décevant, en effet, *Le Chevalier à la Rose*, de Robert Wiene, quelques jolis tableaux et c'est tout, rien d'intéressant cinématographiquement parlant. — Votre abonnement à la collection des Grands Artistes de l'Ecran se terminera après la parution de la brochure consacrée à Emil Jannings que vous recevrez dans quelques jours. — Mon meilleur souvenir.

Castello. — 1^o Ramon Novarro : M. G. M. Studios, Culver City ; Bebe Daniels : Lasky Studios, Hollywood. — 2^o Les quatre artistes que vous aimez sont excellents, mais il y en a tant d'autres que j'aime aussi.

Torera. — Je ne puis que vous souhaiter bon courage et bonne chance.

Petit Chaperon rouge. — 1^o Il n'y a aucun mystère à ce changement d'adresse. En un mois, Lya de Putti a eu le temps de passer d'une firme à l'autre. Actuellement, elle est rentrée en Amérique, mais on ignore encore à quelle maison elle sera attachée. Dès que j'en aurai connaissance, je mettrai mes correspondants au courant. — 2^o Elle a tourné en dernier lieu *Charlotte est un peu folle*, pour la Phœbus. — 3^o *Premier amour, première douleur* a été sorti en France par l'A. C. E., 11 bis, rue Volney.

Bombaynotte. — 1^o Je ne professe pas pour Xenia Desni une admiration sans bornes, mais je lui reconnais un charme naturel et des dons de comédienne appréciables. — 2^o Ce film n'a pas été édité chez nous sous ce titre. Je ne pourrai vous répondre qu'en connaissant son titre français. — 3^o Monte Blue est un acteur très sympathique. Vous pouvez lui écrire aux Warner Bros Studios, 5842 Sunset Boulevard, Hollywood.

Messala. — 1^o Je ne puis vous dire s'il y a actuellement des places de secrétaires vacantes dans des maisons de films. *Cinémagazine* n'étant pas un bureau de placement. Toutes les situations ont leur avenir pour les gens capables. — 2^o Comme firmes importantes exclusivement françaises, je vous cite notamment Aubert, 124, avenue de la République, la Franco-Film, 8, avenue de Clichy, et les Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière.

Germaine L. — Greta Nissen : Lasky Studios,



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

Hollywood. On lui transmettra sans nul doute votre lettre.

Cinéma. — 1^o Le livre consacré à Jannings sortira incessamment. — 2^o Il est évident que le fameux détail de l'auto dans *Casanova* n'a qu'une importance relative. Les journalistes qui ont écrit de longues « tartines » à ce sujet ont perdu leur encre, leur papier et leur temps. — 3^o *La Rue sans Joie* est d'un cruel réalisme et je comprends que certains passages aient pu toucher profondément votre sensibilité.

Un Belge, savez-vous ? — Je viens de retrouver, dans ma documentation, une fiche concernant *Le Club des Requins*. Ce film a été tourné par Tourjansky, en Crimée, en 1918 ou 1919. Il n'a été édité en France qu'en 1920. Rimsky y avait comme partenaire une artiste russe peu connue.

Sourire divin. — 1^o On nous annonce d'Amérique une *Vie privée d'Hélène de Troie* et tourné par Maria Corda. Le film que vous avez vu et qui sera seulement présenté en France fin de ce mois est une réalisation de Manfred Noa, interprétée par Wladimir Gaïdaroff, Carlo Aldini et Edy Darceia. — 2^o Les collections de photos de *Cinémagazine* s'enrichissent régulièrement de nouveaux spécimens. Maria Corda aura certainement son tour.

Giselle. — 1^o Lewis Stoner : Metro-Studios, Culver-City, Californie ; Alice Terry, Ciné-Studios, Nice ; Jannings : Lasky Studios, Hollywood ; Jack Mulhall et Milton Sills : Burbank Studios, Californie. — 2^o Il n'est jamais galant de dévoiler l'âge d'une jolie femme. — 3^o Je ne puis vous dire dès à présent quand paraîtra le volume consacré à Lya de Putti.

M. E. O. — J'ai peut-être une affaire intéressante à vous proposer. Ayez l'obligeance de me faire connaître votre adresse.

Jean Mezerette. — 1^o Je sais que différents metteurs en scène ont récemment tourné à l'intérieur de l'Apollo, mais ne puis vous donner de précisions. — 2^o C'est, en effet, notre collaborateur René Jeanne qui tient la rubrique de ce quotidien.

Emile. — Le concours de *Cinémagazine* est terminé. Vous en trouverez les résultats dans ce numéro.

Eugène Concurier. — 1^o On ne peut comparer *Quand la Chair succombe*, *Ben-Hur*, *Napoléon*

et *Métropolis*. Ces quatre films sont, chacun dans leur genre, des œuvres de grande classe. Je pense que c'est du premier que se dégage la plus grande émotion. — 2° Les avis sont très partagés sur la nécessité de créer un Conservatoire du Cinéma. Pour ma part, je serais plutôt tenté de penser comme Marcel L'Herbier qui dit à ce propos : « Le Cinéma est de la vie vivante qu'on imprime. La vie ne s'apprend que dans la vie et on naît imprimeur de vie, comme on naît poète ». Il serait plus logique d'abord de songer à former des techniciens. — 3° Pour Esther Realston, écrivez aux Lasky Studios, Hollywood. — 4° *J'accuse* était interprété par Séverin-Mars, Marise Dauvray et Romuald Joubé.

Peter. — Je vous sais gré de l'excellente propagande que vous faites en faveur de *Cinéma* et je transmets vos remerciements à mon aimable correspondant Suzon Suzangay.

J'ai peur. — Je suis très heureux de savoir que mon avis a pu vous être agréable, mais je regrette de vous répéter que jamais un metteur en scène n'a engagé une débutante par correspondance. Vous demandez que j'appuie vos sollicitations ? Mais, outre que ma recommandation ne pourrait avoir qu'un effet bien minime, je ne puis créer un précédent qui m'obligerait à en faire autant pour les innombrables autant que jolies correspondantes qui sollicitent le même service ! Cela étant dit, je consens à croire tout ce que vous voulez bien m'affirmer sur vos facultés d'extériorisation.

Lucile Hen. — 1° J'ai pris l'autre semaine la défense de Xenia Desni, dont Bibi Lolo critiquait l'embonpoint, je ne serais pas encore cette fois de votre avis. Le rôle de Franzl dans *Rêve de Valse* est, à mon avis, très bien interprété. — 2° J'ai plus d'une fois regretté, chez Petrovitch, un jeu souvent conventionnel. Ce comédien ne manque cependant pas de qualités et je n'en veux pour preuve que son interprétation du *Diamant du Tsar*, un film allemand qui vient de nous être présenté et où il est très en progrès.

IRIS.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin, accessoires pour cinémas, Nord 45-22. — Appareils, réparations, tickets.

M^{me} ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

CINÉMA, bien situé, dans nouveau quartier de grande ville industrielle du Nord, construction récente, salle moderne, 625 places, pouvant être porté à 1.200. Maison d'habitation. A céder pour 350.000 francs.

Faire offre à « Cinéma » qui transmettra. Intermédiaires s'abstenir.

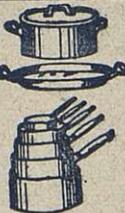


Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris 8^{me}

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms. date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)



CONCOURS
1 Jolie Batterie de Cuisine
17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous faire connaître, nous distribuons 5000 BATTERIES, mais seulement parmi les lecteurs ayant trouvé 3 noms de fruits en remplaçant les traits par des lettres.
P-U-E • P-I-E • P-C-E
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse à BEAUX CONCOURS, Sect. L., Rue Malebranche, Paris

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, ROIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 27 Janvier au 2 Février 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — *L'Hacienda Rouge*, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — *L'Amant*, avec Rudolph Valentino.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — *L'Inconnu*, avec Lon Chaney.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — *Métropolis*. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — *Le Gaucho*, avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — *Un Chapeau de paille d'Italie*; *La Martinique*. **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — *Une Vie de chien*, avec Chaplin; *Le Lien sacré*; *Le Cheval de feu*.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — *Le Démon des Steppes*; *Le Pèlerin*, avec Chaplin.

3^e MAJESTIC, 31, bd du Temple. — *Reporter endiable*; *Bardelys le Magnifique*.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée*; *Appartement à louer*; *Florida*. — 1^{er} étage : *La Captive de Ling-Tchang*; *Marquita*.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — *Rez-de-chaussée*; *L'Ecole du divorce*; *Méfiez-vous des veuves*. — 1^{er} étage : *La Captive de Ling-Tchang*; *Le Signal de feu*.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — *Le Singe qui parle*; *Charlestonnez-vous ?*

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — *Don Juan*; *Le Diable gris*.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — *Vie musulmane à Fez*; *Florida*; *L'Ecole du divorce*.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — *Matou part en voyage*; *La Folie des Vaillants*; *L'Opinion publique*.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — *L'Aigle bleu*; *La Divorcée*.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — *Le Train de 8 h. 47*; *Le Vertige Mondain*.

MONGE, 34, rue Monge. — *Antoinette Sabrier*; *Le Poignard japonais*.

STUDIO DES URSLINES, 10, rue des Ursulines. — *Emak Bakia*; *Amours exotiques*; *La Glace à trois faces*.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — *Antoinette Sabrier*; *Le Poignard japonais*. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — *Hector le conquérant*; *Le Roman d'un jeune homme pauvre*.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *La Grande Kabylie*; *Frères d'armes*; *Le Chasseur de chez Maxim's*.

VIEUX-COLOMBIER, 22, rue du Vieux-Colombier. — *Bobs*, film inédit de Jean Gremillon; *Le Canard sauvage*, avec Werner Krauss; *Le Machiniste*, avec Chaplin.

7^e CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Picquet. — *Antoinette Sabrier*; *Madame veut un enfant*.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — *La grande Kabylie*; *Frères d'armes*; *Le Chasseur de chez Maxim's*.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — *La Sirène de Venise*; *Le Pirate aux dents blanches*.

SEVRES, 80 bis, rue de Sévres. — *Antoinette Sabrier*; *Le Chasseur de chez Maxim's*.

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — *Le Chasseur de chez Maxim's*. **MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — *Ben-Hur*, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — *Sportif par amour*; *Le Lys de Whitechapel*.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — *Les Conquêtes de Norah*; *Florida*, avec Madge Bellamy.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — *La Sirène des Tropiques*, avec Joséphine Baker.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — *Chang*. **CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — *Marquita*; *Mémoires de Feu Son Excellence*.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — *Hector le Conquérant*; *L'Amour aux yeux clos*.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — *Compromettez-moi*, avec Laura La Plante; *Champion improvisé*.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

LE COUP DE FOUDRE

avec

CLARA BOW

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30;
Soirée : 9 heures

SAMEDI, DIMANCHE ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30
Soirée : 9 heures

PIGALLE, 11, place Pigalle. — *La Blonde ou la Brune*; *Appartement à louer*.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — *La Sirène de Venise*; *Florida*.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — *Florida*; *L'Ecole du divorce*.

LE CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — *Marie Antoinette (Les Lys Rouges)*, avec Diana Karenne; *Le Démon de la Vitesse*, avec Edith Roberts et William Fairbanks.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — *Marquita*; *Hôtel Impérial*.

LE PLUS GRAND FILM de l'année

METROPOLIS

passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

PALAIS DES FETES, 37, fbg du Temple. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Florida ; La Sirène de Venise.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Le Géant des montagnes.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — L'Ecole du divorce ; Florida ; Vie musulmane à Fez.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — A qui la faute ? ; Super-coiffeur ; Maciste et le coffre.

TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Marquita ; Mémoires de Feu Son Excellence.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Frères d'armes ; La grande Kabylie ; Le Chasseur de chez Maxim's.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Barrage tragique ; Sportif par amour.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Marquita ; Mémoires de Feu Son Excellence.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Le Mystère de la Tour Eiffel (3^e chap.) ; Vaincre ou mourir.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des obélisques. — Père bon cœur ; Le Chasseur de chez Maxim's.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — Père bon cœur ; Un beau Joueur.

CINEMA MODERNE, 190, av. de Coisy. — Don Juan, avec John Barrymore.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Vaincre ou mourir ; Une Idylle aux champs.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Hector le Conquérant ; La Lueur dans les ténèbres.

MONTRouGE, 73, av. d'Orléans. — Vie musulmane à Fez ; L'Ecole du divorce ; Florida.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Madame veut un enfant ; Antoinette Sabrier.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Vaincre ou mourir ; Le Mystère de la Tour Eiffel (3^e chap.).

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Vaincre ou mourir ; Le Mystère de la Tour Eiffel (3^e chap.).

UNIVERS, 42, rue d'Alsacia. — La Sirène de Venise ; Feu !

VANVES, 53, rue de Vanves. — Jackie Jockey ; Mon Oncle d'Amérique ; Le Testament du mineur (1^{er} chap.).

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — La Sirène de Venise.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — La Grande Kabylie ; Frères d'armes ; Le Chasseur de chez Maxim's.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Le Mystère de la Tour Eiffel (fin) ; Sportif par amour.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Casanova ; Charlot soldat.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Antoinette Sabrier ; Le Chasseur de chez Maxim's.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — 600.000 francs par mois ; Antoinette Sabrier.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Frisson d'amour ; Noces d'argent.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Une Nièce dernier bateau ; Jackie Jockey.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Les Chevaliers de la flotte ; Fameux business ; Le Tourbillon des passions.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Variétés.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Marquita ; Les Mémoires de Feu Son Excellence.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Jackie Jockey ; Justice.

REGENT, 22, rue de Passy. — Les Surprises du métro ; Florida.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Un peu là ; Poupée de Jazz.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Marquita ; Mémoires de Feu Son Excellence.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Vaincre ou mourir ; L'Ecole du divorce.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — La Course endiablée ; Appartement à louer.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Marquita ; L'Esclave blanche.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — La Sirène de Venise ; Faut qu'ça trotte.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Florida ; L'Esclave blanche.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Appartement à louer ; Le Beau Danube bleu.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — L'Ecole du divorce ; Florida ; Vie musulmane à Fez.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Marquita ; Le Chasseur de chez Maxim's.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Marquita ; Mémoires de Feu Son Excellence.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Marquita ; Mémoires de Feu Son Excellence.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Zigoto vendeur ; Don Juan.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Amants, avec Alice Terry et Ramon Novarro.

IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. — Appartement à louer ; La Course endiablée.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Marquita ; Mémoires de Feu Son Excellence.

MONTCALM, 134, rue Oudener. — Sous le regard d'Allah ; Mémoires de Feu Son Excellence.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — La Brune ou la Blonde ; Le Géant des montagnes.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — L'Ecole du divorce ; Florida.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Marquita ; Mémoires de Feu Son Excellence.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Bardelys le Magnifique.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Le Prix du pardon ; Feu !

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — En scène.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Une Nièce dernier bateau ; Le Navire aveugle.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Une Nièce dernier bateau ; Un peu là ; Pour la paix du monde.

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Le Cas du professeur Mathias ; Reine de New-York.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Dans les mailles du filet ; Maë la voleuse ; L'Aigle bleu.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Vaincre ou mourir ; Le Mystère de la Tour Eiffel (2^e chap.).

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Œil de faucon ; L'Athlète incomplet.

FERRIQUE, 146, rue de Belleville. — Antoinette Sabrier ; Madame veut un enfant.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Grande Kabylie ; Frères d'armes ; Le Chasseur de chez Maxim's.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Figures de cire ; Une Femme à osé.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Véronne ; Le Mystère de la Tour Eiffel (fin) ; Sportif par amour.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Une Idylle aux champs ; La Divorcée.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 27 Janvier au 2 Février 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMENIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarek.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 120, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THÉATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TICOMPE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbreaux.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BLARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA. 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
 St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
 THEATRE FRANÇAIS.
 CINEMA DES TROIS CHALETS, bd Wilson.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
 THEATRE OMNIA, II, rue de Siam.
 CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
 TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
 SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
 CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.
 ELDORADO, place de la République.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLIARD, 142, r. Villiard.
DEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
 PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.
 PRINTANIA.
 WAZENNES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
 ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, pla-
 ce Bellecour.
 ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 ATHENEE, cours Vitton.
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
 TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue
 de la Cannebière.
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol
 REGENT-CINEMA.
 EDEN-CINEMA.
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
 ELDORADO, place Castellane.
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
 ODEON, 72, allée de Meilhan.
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MERTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
 CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
 FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
 PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
 TIVOLI-CINEMA de MONT-St-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEUX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
 Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 CINEKRAM.
 CINEMA GOULETTE.
 MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 63, rue Neuve.
 CINEMA ROYAL.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Bronckère
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
 PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRASCATI, Calea Victoriei.
CONSTANTINOPEL. — CINE-OPERA.
 CINE-CHIC.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CAMBO.
 CINEMA-PALACE.
 CINEMA-ETOLE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297,
 415.
 Rey d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408,
 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald
 Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249,
 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258,
 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Mareya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125,
 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryses, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405,
 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341,
 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290,
 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110,
 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon,
 426.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Eyremond, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168,
 263, 384, 385.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393,
 429.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Grayone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Greighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392,
 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Louise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Rina de Liguoro, 431.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.

Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Lugnet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114,
 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370,
 400.
 Maë Murray (Valencia),
 432.
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 306, 434.
 Greta Nissen, 283, 328,
 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 156, 373,
 439.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffler, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287,
 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278,
 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 163,
 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Fstelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Esnet. Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353.
 Valentino et Doris
 Kenyon (dans *Monsieur
 Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.
 Raquel Meller dans *Vio-
 lettes Impériales* (10
 cartes).
 Mack Sennett Girls (10
 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

447 Valentino (5^e p.)
 448 Constance Talmadge
 (3^e pose)
 449 Pola Negri (7^e pose)
 453 Doublepatte et Pata-
 chon (2^e pose)
 454 Madge Bellamy
 463 Maxudian (dans *Na-
 poléon*)
 463 Reginald Denny (4^{ap.})
 471 Dieudonné (dans *Na-
 poléon*)
 477 Rina de Liguoro
 (2^e pose)
 478 John Gilbert (*Veuve
 Joyeuse*)
 480 Antonio Moreno (3^e
 pose)
 481 Charlie Chaplin (5^{ap.})
 482 Bessie Love (2^e p.)
 483 Bebe Daniels (4^e p.)
 486 Louise Brooks
 487 Dolorès del Rio
 488 Ramon Navarro (4^{ap.})
 489 Desdemona Mazza

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

Ajouter 0 fr. 60 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 4 8^e ANNÉE
27 Janvier 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZANNE DELMAS

Photo R. Sobol

Le jeu particulièrement émouvant de cette belle artiste fut très remarqué à la présentation de « Poker d'As ». Nous la retrouverons, interprétant un rôle tout différent, dans « Souris d'Hôtel », que nous verrons prochainement.